

Tous les événements de l'agenda sont gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain. Réservez vos places sur uclouvain.be/culture.

- EXPOSITION**
Du 14/1 au 26/2
Tropical Gift
Photos de Christian Lutz
Mons, Ateliers des FUCaM
- EXPOSITION**
Du 28/1 au 3/3
Liv Strömquist. Une bédéiste hors cases
Entrée libre
LLN, Forum des Halles
- CONCERT**
Samedi 29/1 – 20h30
Kora Baroque
LLN, Ferme du Bièreau
- EXPOSITION**
Du 3/2 au 11/3
BCBGenes – Peinture, sculpture – Société
Woluwe, Espace Arte-Fac
- SPECTACLE**
Jeudi 3/2 – 19h30
La Convivialité
LLN, Studio 12
- CINECLUB LLN**
Mardi 8/2 – 19h30
La Grande bouffe
LLN, Cinéscope
4€ pour les étudiant-es, 6€ pour les autres
- INTERIEUR JOUR**
Mardi 8/2 – 19h30
Philippe Lamberts
LLN, Musée L
- THEATRE**
Jeudi 10/2 – 19h30
Les Yeux Rouges
LLN, Théâtre Bloccy
- CONCERT**
Jeudi 10/2 – 20h
Chloé Delvenne, harpe,
Mons, Chapelle des Sœurs Noires
- THEATRE**
Vendredi 11/2 – 20h30
Les Sentiments du Prince Charles
D'après la bande-dessinée originale de Liv Strömquist
LLN, Aula Magna
- CONCERT**
Du 21/2 au 25/2
Open Jazz Festival
LLN, Ferme du Bièreau
- CINECLUB LLN**
Mardi 22/2 – 19h30
Salé, sucré
LLN, Cinéscope
4€ pour les étudiant-es, 6€ pour les autres
- JOURNEE D'ETUDE**
Vendredi 25/2 de 10h à 17h
La recherche-crétion avec Yves Citton – LLN, Aula Magna
- CONFERENCE-CONCERT**
Mardi 8/3, 19h
Le Cerveau Musicien, par et avec Isabelle Dumont et Jean-Luc Fafchamps
Woluwe, Espace Arte-Fac
- CINECLUB LLN**
Mardi 8/3 – 19h30
Soul Kitchen
LLN, Cinéscope
4€ pour les étudiant-es, 6€ pour les autres
- EXPOSITION**
Du 9/3 au 31/3
Les Mécaniques discursives
LLN, Forum des Halles
- THEATRE**
Jeudi 10/3 – 19h30
À cheval sur le dos des oiseaux
De Céline Delbecq
LLN, Théâtre Bloccy
- PERFORMANCE**
Samedi 12/3 – 15h
Générique et artistique
Performance des étudiant-es du campus AER avec Claudio Stellato
LLN, ateliers de la Baraque
- THEATRE**
Lundi 14/3 – 19h30
Le Chœur des femmes
Création sur la rencontre entre le monde académique et hospitalier
Woluwe, Espace Arte-Fac
- INTERIEUR JOUR**
Mercredi 15/3 – 19h30
Charlotte Luycckx
LLN, Musée L
- EXPOSITION**
Du 15/3 au 23/3
Liv Strömquist
Entrée libre
Woluwe, Espace Arte-Fac
- CONFERENCE-SPECTACLE**
Mercredi 16/3 – 20h
INSIDE
Par Bruno Latour et Frédéric Ait-Touati
LLN, Aula Magna
- CONCERT**
Jeudi 17/3 – 20h
Alexandre Debrus (violoncelle) et Karin Lechner (piano), Mons, Chapelle des Sœurs Noires
- CONCERT**
Vendredi 18/3 – 20h30
Sax & Gospel – Quatuor Ellipsis
LLN, Ferme du Bièreau
- CONCERT**
Samedi 19/3 – 20h30
Casse-noisette, La Belle au bois dormant et Le Lac des Cygnes
LLN, Ferme du Bièreau
- CONCERT**
Dimanche 20/3 – 20h30
Nuits Blanches à Saint-Petersbourg
LLN, Ferme du Bièreau
- EXPOSITION**
Du 24/3 au 5/5
Tropical Gift, par le photographe Christian Lutz
Woluwe, Espace Arte-Fac
- CONCERT**
Mardi 22/3
12h30 et 20h30
Lauréats du Concours International Reine Elisabeth
LLN, Ferme du Bièreau
- CINECLUB LLN**
Mardi 22/3 – 19h30
Le Goût des autres
LLN, Cinéscope
4€ pour les étudiant-es, 6€ pour les autres
- FESTIVAL**
Mercredi 23/3
FOCUS Festival – Alma Pride
Woluwe, campus Alma
- CONCERT**
Mercredi 23/3 – 20h30
L'Ensemble Astoria joue Piazzolla
LLN, Ferme du Bièreau
- CINEMA DOCUMENTAIRE**
Du 28/3 au 31/3
Festival Go Future !
LLN, Cinéscope
- CONFERENCE-CONCERT**
Jeudi 31/3 – 20h
Le Cerveau Musicien, par et avec Isabelle Dumont et Jean-Luc Fafchamps
Mons, Chapelle des Sœurs Noires
- CONCERT**
Jeudi 31/3 – 20h30
BAU
LLN, Ferme du Bièreau
Organisé avec le LAAP
- EXPOSITION**
Du 7/4 au 5/5
Mu Blondeau Eclaboulinures
Une création inspirée par les collections scientifiques de l'UCLouvain
LLN, Forum des Halles
- CONCERT**
Mercredi 20/4
Welcome Spring Festival
LLN
- SPECTACLE MUSICAL**
Mercredi 20/4 – 20h30
Monsieur Grappelli
LLN, Ferme du Bièreau
- DANSE**
Jeudi 21/4 – 20h
Infiniment – Europa Danse Company – LLN, Aula Magna
- INTERIEUR JOUR**
Mardi 26/4 – 19h30
Emeline De Bouver
LLN, Musée L
- CONCERT**
Jeudi 28/4 – 20h30
Mon métier est de vous dire que tout est possible.
Hommage polyphonique à Julos Beaucarne
LLN, Ferme du Bièreau

Pour vivre au jour le jour la culture aux couleurs de l'UCLouvain, abonnez-vous à la newsletter d'UCLouvain Culture. Il vous suffit d'envoyer un mail à : info-culture@uclouvain.be

Vous voulez recevoir TRACES chez vous ? faites-le nous savoir sur info-culture@uclouvain.be

L'OCCASION de ses 70 ans d'existence, l'Ecole des sciences du travail (TRAV) souhaite construire un dialogue entre le corps multidisciplinaire des enseignant-es et un artiste photographe qui s'intéresse à la représentation des enjeux contemporains du monde du

travail et de ses travailleurs. Ces enjeux sont en effet au cœur de l'enseignement des Masters organisés par l'Ecole des sciences du travail et de la gestion des ressources humaines. Les chercheur-ses du TRAV ont indiqué au photojournaliste Roger Job des enjeux concrets du monde du travail contemporain qui se prêtent à

EXPO – Recherche-crétion LES ENJEUX DU MONDE DU TRAVAIL CONTEMPORAIN SAISI PAR LA PHOTOGRAPHIE par le photographe Roger Job

une représentation visuelle et des environnements de travail où ces enjeux se manifestent. Le travail de Roger Job revêt une pertinence sociétale inéluctable. Il rappellera, à l'instar de la Constitution de l'Organisation du Travail, par ses photographies qui mettront en lumière des tra-

vailleuses et des travailleurs au cœur du monde du travail, que le travail n'est pas une marchandise. Cette sensibilité s'inscrit parfaitement dans les valeurs que l'Ecole veut transmettre à ses étudiant-es.
Du 12 mai au 9 juin
Lu-Ve 9h-17h / Sa 11h-17h
LLN, Forum des Halles. Entrée libre



DANS LA SUITE des vives réactions suscitées par la décision gouvernementale de fermer les théâtres, les cinémas et les salles de concert, les recteurs et rectrices des universités francophones souhaitent rappeler que la culture n'est pas le problème mais la solution. Alors que la culture est souvent jugée trop éloignée des besoins premiers

contribue à donner du sens à nos existences, surtout quand ces dernières sont ébranlées. La culture nourrit le débat, apporte de la nuance, encourage l'ouverture à la différence et à la diversité, contribue à la compréhension de la complexité. Tout comme l'enseignement et la recherche, elle concourt à l'émancipation de l'être humain et à l'acquisition par

LA CULTURE N'EST PAS LE PROBLÈME MAIS LA SOLUTION Communiqué du Conseil des Recteurs (CRef) 25/12/2021

comme des défis économiques et sociaux, elle s'avère être au contraire un puissant moyen pour sortir de la souffrance et de la crise. Plus que jamais, il faut rappeler que la culture n'est pas ce luxe qui s'ajoute au bien-être économique et sanitaire. Prétendument située à la marge de nos sociétés, du côté des seuls loisirs, elle est au cœur de nos vies. On peut même dire qu'elle est un besoin vital, car elle

celui-ci de son autonomie intellectuelle, socle de toute démocratie et horizon de toute université. Pour toutes ces raisons, les recteurs et rectrices des universités francophones apportent tout leur soutien au monde culturel qui ne peut être la variable d'ajustement dans la crise sanitaire que nous traversons.

traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N°4
FÉVRIER 2022



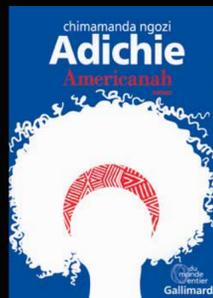
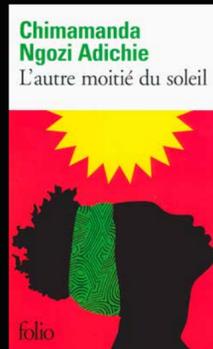
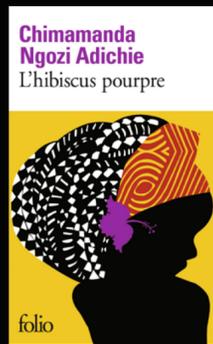
L'autrice nigériane
**CHIMAMANDA
NGOZI ADICHIE**
Docteur
honoris causa
de l'UCLouvain

L'audace de raconter le « vrai »

Chimamanda Ngozi Adichie, DHC de l'UCLouvain

Le 28 avril prochain, trois personnalités recevront le titre de Docteur-e honoris causa de l'Université catholique de Louvain. Parmi elles, l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie. Dans le cadre cette mise à l'honneur par l'UCLouvain de personnalités qui « s'obstinent à nous faire voir la réalité en face », ainsi que le mentionne le texte de présentation de l'événement, il eût été difficile de poser un choix plus pertinent.

PAR DARIA TUNCA



Née au Nigeria en 1977, et partageant son temps entre son pays natal et les États-Unis, Adichie est une écrivaine connue à la fois pour sa vivacité intellectuelle et pour son franc-parler. Dans ses écrits, elle s'exprime avec éloquence et lucidité sur des sujets tels que le féminisme, le colonialisme, et le racisme. Ainsi, dans son essai *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe* (2017), Adichie refuse toute demi-mesure : « Être féministe, » écrit-elle, « c'est comme être enceinte. Tu l'es ou tu ne l'es pas ». Ou encore, en 2016, lorsqu'elle est confrontée sur un plateau télévisé à un supporter de Donald Trump niant la rhétorique raciste du président élu, elle rétorque sans équivoque : « Si vous êtes un homme blanc, il ne vous appartient pas de définir ce qu'est le racisme ».

Une œuvre littéraire remarquable

Les propos d'Adichie font régulièrement l'objet de discussions animées, mais son œuvre littéraire mène avant tout une réflexion sensible et subtile sur la complexité de la nature humaine. Dans son premier roman, *L'hibiscus pourpre* (2003), l'autrice met en scène une adolescente qui, dans le Nigeria des années 1990 dominé par la dictature militaire, se libère peu à peu du joug d'un père à la personnalité complexe, à la fois philanthrope et tyran domestique poussé à l'excès par son zèle religieux. Le second roman d'Adichie, *L'autre moitié du soleil* (2006), retrace le parcours de personnages issus de différentes classes sociales avant et pendant la guerre du Biafra, conflit qui déchira le Nigeria à la fin des années 1960. Cet ouvrage, qui valut à l'écrivaine de prestigieux prix littéraires, se distingue par sa portée tout autant politique que psychologique. En effet, d'une part, le roman propose une analyse engagée des causes et enjeux d'un conflit ethnique et religieux qui fut l'héritage historique des politiques coloniales de l'Empire britannique ; d'autre part, le récit offre une exploration bouleversante de la vie affective des personnages – hommes et femmes tantôt passionnés et ambitieux, tantôt vulnérables ou violents.

Les émotions sont également au cœur du recueil de nouvelles *Autour de ton cou* (2009), dont plusieurs textes relatent des moments charnières dans la vie de personnages féminins émigrant du Nigeria vers les États-Unis. Les destins de ces femmes anticipent celui du personnage principal du troisième roman d'Adichie, *Americanah* (2013). Au début de ce récit, l'héroïne s'apprête à rejoindre son Nigeria natal après treize années passées aux États-Unis, période au cours de laquelle elle est devenue une bloggeuse à succès et a vécu plusieurs relations sentimentales, mais sans jamais oublier son premier grand amour, alors resté au Nigeria. *Americanah* offre un mélange captivant de romantisme et de critique sociopolitique ; ce second aspect est exploré de manière originale

Une analyse critique de nos sociétés

Si, tout au long du roman *Americanah*, Adichie mêle le comique et l'absurde pour mettre en exergue les travers de l'Amérique bien-pensante, elle a récemment condamné sur un ton plus sévère l'« orthodoxie idéologique » animant les défenseurs de la culture de l'effacement (« cancel culture » en anglais), mode de pensée dont nombre de représentants reprochent à l'écrivaine des positions dont elle s'est efforcée de justifier la validité. Ce désaccord

entre l'autrice et ses détracteurs trouve son origine dans la pensée féministe d'Adichie, vision qui s'articule autour de la reconnaissance de la différence entre les sexes, clairement distinguée par l'écrivaine de l'égalité des droits qu'elle revendique pour tous les êtres humains. En effet, Adichie maintient que, puisqu'il existe des différences biologiques entre les hommes et les femmes qui, dans les sociétés patriarcales, servent injustement de base à des traitements inégaux, cette structure de pouvoir influe également sur la vie des femmes transgenre, dont l'expérience sociétale diffère de celle des femmes cisgenre, dont l'identité féminine a par définition été attribuée à la naissance. Dans un texte publié sur son site web en juin 2021, l'autrice insiste que « nous

« Les histoires peuvent briser la dignité d'un peuple. Mais les histoires peuvent aussi réparer cette dignité brisée. »

devrions être en mesure de reconnaître la différence tout en étant pleinement inclusifs » ; elle défend ainsi la logique, qu'elle a exposée à maintes reprises dans les médias, que la différence entre les femmes trans et cis doit être prise en compte pour comprendre, par exemple, les spécificités des violences infligées aux femmes trans.

Adichie s'inscrit ainsi à contre-courant des mouvances qui prônent l'inclusivité sur la base de l'abolition des différences plutôt que de leur reconnaissance. Si l'on peut librement apprécier ou contester la position d'Adichie, l'autrice invite en tout cas à une analyse critique de nos sociétés que de nombreux commentateurs refusent de mener, préférant la culture de l'effacement à un débat contradictoire approfondi.

Une autrice intrépide

Cet exemple suggère qu'Adichie incarne une conception de la littérature, et du rôle de l'écrivaine, qui refuse audacieusement de se mettre au diapason de la pensée dominante lorsque ses réflexions et convictions lui

inspirent des trajectoires intellectuelles alternatives, aussi périlleuses soient-elles. L'autrice se révèle tout aussi intrépide lorsqu'elle aborde des questions liées à la colonisation. Invitée en septembre 2021 à prononcer un discours dans le cadre de l'inauguration des musées ethnologique et d'art asiatique de Berlin, elle évoque le sujet actuellement largement débattu de la restitution des œuvres d'art jadis dérobées aux pays colonisés. Dans son intervention, l'écrivaine critique vivement les tergiversations des institutions occidentales qui invoquent le critère de la conservation – potentiellement compromise – d'artefacts si ces derniers devaient être restitués à leurs propriétaires africains, asiatiques, ou sud-américains. Adichie qualifie cette position de « condescendante », soulignant que ce raisonnement est par ailleurs « dénué de tout sens logique de base » : « Depuis quand le principe de la propriété repose-t-il sur le fait que l'on prenne bien soin de ce qui est possédé ? »

À l'écoute de telles paroles fustigeant les anciennes puissances coloniales et leur « arrogance paternaliste des plus stupéfiantes », il est difficile d'éluder la pertinence des propos d'Adichie dans le contexte belge, puisque la question de la restitution du patrimoine culturel des pays africains concerne également des institutions telles que le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. À l'heure actuelle, les arguments moraux et légaux qui s'affrontent dans ce débat au niveau belge nous rappellent que, malgré de timides progrès, la Belgique est encore loin d'une pleine reconnaissance des horreurs de son histoire coloniale. Dans ce contexte, la mise à l'honneur par l'Université catholique de Louvain de personnalités qui nous exhortent « à garder les yeux ouverts à l'heure où le vrai n'a jamais été autant fragilisé », pour citer à nouveau le texte de présentation mentionné précédemment, ne prend de véritable sens que si nous sommes, individuellement et collectivement,

prêts à être bousculés dans nos propres convictions et à reconnaître que nos positions idéologiques, aussi bienveillantes soient-elles, ne sont pas toujours à la hauteur de nos ambitions morales.

Cette quête d'un monde plus juste est aussi bien intellectuelle qu'émotionnelle, soulignant l'importance de la littérature, et plus largement de l'imaginaire, dans l'évolution de la pensée. Dans sa conférence TED intitulée « Le danger d'une histoire unique » (2009), Adichie insiste précisément sur le rôle central des histoires dans notre perception d'autrui : « Les histoires peuvent briser la dignité d'un peuple. Mais les histoires peuvent aussi réparer cette dignité brisée. » Depuis deux décennies déjà, c'est un espoir tel que celui-là qui anime l'œuvre émouvante, engagée, et toujours audacieuse de Chimamanda Ngozi Adichie.

Accueillir

JE TROUVE Chimamanda Adichie très inspirante. Ses discours, ou plutôt ses histoires comme elle aime le dire, nous concernent toutes et tous. Nous ne pouvons rester insensibles à ses récits qui réveillent quelque chose de profond enfoui en nous. Nos vies et nos cultures sont composées de plusieurs histoires qui se chevauchent. Chimamanda Adichie nous met en garde contre la méconnaissance de l'autre dans laquelle nous plongeons lorsque nous nous contentons d'une histoire unique à son propos, qu'il s'agisse d'une personne ou d'un pays. Il est toujours plus simple d'ignorer la complexité du monde dans lequel nous évoluons. Porter un regard global est complexe, déstabilisant mais aussi et surtout libérateur. Elle nous invite à embrasser cette complexité du monde, à exercer notre esprit critique et à abandonner nos stéréotypes pour accueillir l'altérité.



L'altérité

We should all be Feminists. Dans cet ouvrage, Chimamanda propose une définition du féminisme enraciné dans l'inclusion et la sensibilisation. Elle met en lumière non seulement la discrimination flagrante, mais aussi les comportements institutionnels insidieux qui marginalisent les femmes dans le monde. En parlant de ses propres expériences, elle démontre toute la nocivité de la fracture entre les sexes, non seulement pour les femmes mais aussi pour les hommes. C'est pourquoi nous devrions être toutes et tous féministes !

Jean-Pierre Raskin, professeur à l'Ecole polytechnique Louvain (EPL), membre de l'Institut de recherche ICTEAM de l'UCLouvain.

Une évidence

La candidature de Chimamanda Ngozi Adichie est portée au sein de l'UCLouvain par Anne-Lise Sibony, professeure de droit européen, et Khawla Ajana, chercheuse au Psychological Sciences Research Institute. Anne-lise Sibony nous explique en quoi le choix de l'autrice nigériane est pour elle une évidence.

A-L-S La première chose qui est remarquable chez Chimamanda Ngozi Adichie, c'est son écriture, sa voix, sa parole. Et je pense que ça a beaucoup de sens de lui décerner un doctorat honoris causa compte-tenu du thème qui a été choisi pour ces DHC, qui est « la fragilité du vrai ». En fait, quand nous avons eu connaissance du thème choisi, une de mes collègues et amie m'a demandé si je pensais à quelqu'un en particulier. Immédiatement j'ai dit : Chimamanda Ngozi Adichie. C'était pour moi une évidence. Et j'ai tout de suite pensé à son TED Talk « The danger of a single story ». C'est une vidéo qu'on peut certainement conseiller aux lecteur-rices de TRACES. Il s'agit d'un discours qu'elle a tenu dans un cadre universitaire à l'occasion d'une remise de diplôme. Un discours dans lequel, de façon très pédagogique et très imagée, elle montre combien il est dangereux d'avoir un seul point de vue, de généraliser comme on le fait trop souvent à partir d'un petit bout de savoir. Elle y raconte entre autres cette anecdote : quand elle est arrivée comme étudiante sur le campus d'une université américaine, sa co-locataire pensait avec beaucoup de bienveillance que, puisqu'elle était africaine, elle devait forcément être pauvre et ne pas connaître la culture occidentale. Et en fait, quand elles ont commencé à parler de musique, l'étudiante américaine a été surprise de constater qu'elles connaissaient les mêmes artistes, ce qui ne collait

pas avec ses préjugés sur les Africains. Chimamanda Ngozi Adichie nous met en garde contre ces récits uniques, nourris de stéréotypes, qui finissent par nous greffer des œillères. C'est la raison pour laquelle il est important de raconter des histoires multiples pour incarner les vérités multiples. C'est un thème que l'on retrouve de manière récurrente dans ses romans. Une situation y est toujours abordée par plusieurs personnages aux voix et points de vue différents.

« La fragilité du vrai »

En ce qui concerne le thème de la « fragilité du vrai », retenu pour ces DHC, je pense que les universités, qui dispensent des discours de vérité, sont très bien placées pour se rendre compte que, parfois, le vrai est inaudible. Et c'est plutôt inquiétant. Cela me fait penser à ce film diffusé sur Netflix « Don't look up » dont on parle beaucoup. C'est l'histoire de scientifiques qui ont calculé qu'une météorite allait entrer en collision avec la Terre et qu'il ne nous restait plus que six mois à vivre. Ils tentent de prévenir l'humanité de la probable et inévitable fin du monde, mais leur discours est inaudible. Bien sûr, c'est de la fiction, mais elle saisit quelque chose de l'inquiétude actuelle des universitaires. Comme le montrent très bien les spécialistes en sciences cognitives, les humains sont davantage sensibles aux

récits qu'aux chiffres, aux histoires qu'aux données. Ce sont les histoires qui font sens. D'où l'importance d'honorer cette année une écrivaine qui ne parle pas de science,



mais d'histoires de vie, qui montre à travers la fiction qu'il y a plusieurs façons de voir et que les points de vue sont situés.

1 Daria Tunca est chargée de cours en littérature anglaise à l'Université de Liège, où elle est actuellement directrice du Centre d'Enseignement et de Recherche en Études Postcoloniales (CEREP). Ses recherches portent principalement sur la fiction nigériane contemporaine et sur la stylistique des littératures postcoloniales.

Carnet de voyage

PAR FRANÇOISE HIRAUX

Françoise Hiraux, historienne et ancienne archiviste à l'UCLouvain, suit pour nous avec curiosité et gourmandise les projets menés au sein de l'Université qui se situent au croisement des arts et des sciences. Ce que l'on appelle désormais les projets de recherche-création. Elle partage dans les pages de TRACES ses étonnements, ses questions, ses enthousiasmes, ses réflexions, ses coups de cœur. En route pour un premier « reportage vagabond » qui nous convie en terres inconnues.



POST GROWTH

PEU APRÈS LA RENTRÉE, la Ferme du Bièreau a accueilli le 8 octobre l'ouverture du programme Recherche-Création '21-22. On a d'abord découvert les résultats des projets pilotes de l'an dernier, puis la teneur des onze nouveaux projets. On a parlé d'intentions, de désirs et des façons dont les chercheurs et les artistes se sont trouvés et ont monté leur projet. On a traversé les pays, les époques, le réel qui est là et ce que nous voudrions qu'il devienne. L'étonnement et le plaisir de la découverte flottaient dans la salle. Bien sûr, nous savions que l'Université est diverse (l'universalité et la diversité sont, au fond, sa marque depuis toujours), mais de là à imaginer qu'ici on explore les pouvoirs réparateurs des champignons sur les sols contaminés, que là on arpente l'invisible des structures souterraines d'un parking pour réfléchir à ce que nous faisons à l'espace, et que là encore, on rappelle et insiste en ces temps de férocité compétitive que le travail n'est pas une marchandise et que dans la « gestion des ressources humaines » c'est le dernier terme, « humain », qui donne le sens !

Mettre la main à la pâte

Ces onze projets, qu'est-ce qui les appuient ? Leur première caractéristique est sans doute qu'ensemble, leurs acteurs ont résolu ment mis la main à la pâte. Dans l'expo *Post Growth*, pour passer du concept rude et complexe à l'expérience qui parle à tous, il a fallu apprivoiser la salle, pousser

les meubles, en construire, monter une serre et y faire pousser du blé, tirer des fils, inventer des figures et des objets... Même chose dans l'autre exposition, à Tournai (*Habiller le culte. Les fastes du textile liturgique*), pour pouvoir questionner la puissance de la beauté dans le culte et par extension dans la vie collective tout entière. Quant aux porteurs de *Mycorésilience fiction*, ils projettent de construire « une sculpture composée de microscopes auto-conçus qui montre en temps réel la croissance de la mycorhize ».

Penser avec les mains, se faire ingénieux autant qu'intelligent, relever les défis du réel têtus (« elle va tenir comment la bâche ? » ; « le courant, je le prends où... ») ont été la première rencontre des tenants des deux bords, de la recherche et de la création, celle qui a créé les implicites sur lesquels tous leurs échanges ont pu, ensuite, compter. Une mention spéciale à Nele De Raedt et Yoel Pytowski : le lieu dans lequel ils projetaient leur installation (*Moins Trois*) était inondé ; à toute vitesse, ils en inventèrent une nouvelle, ailleurs.

La recherche-création rappelle et renouvelle les infinies ressources de la gestualité et la corporéité, dans une proximité tout à fait frappante avec la proposition de « spectaculariser les mouvements du quotidien » de l'artiste en résidence '21-22

de l'UCLouvain, Claudio Stellato. Les gestes sont partout. Pourtant, on les élimine le plus souvent du cadre, comme si seuls comptaient les résultats, comme si ceux-ci ne tenaient pas leur part essentielle dans les gestes qui leur donnent forme et les font être. En décembre, *Narcoculture au Mexique-cours dansé* a emballé le Socrate 10 en proposant, tout en chorégraphie, en musique et en images filmées des gestes posés là-bas, de ressentir et de comprendre ce qui fait culture.

Ouvrir le regard

Il s'agit aussi de s'entraîner à voir. L'observation, dira-t-on, n'est-elle pas le pilier de la démarche scientifique ? Certes, mais voir, c'est recevoir et projeter, choisir et construire. Comment, à Rome et dans la Grèce antique, les devins lisaient-ils les signes de l'avenir ? Comment se croisent les regards des expatriés et des locaux dans le delta du Niger livré à l'exploitation pétrolière ? Quatre projets de recherche-création (*La Vita humana ; Faire récit ; Tropical Gift* et *Kevin-Expe*), en attendant ceux qui démarrent en février, ont mutuellement entraîné des historien-nes, des anthropologues, des spécialistes des sciences de l'éducation et des créateurs à

décaler leur regard pour l'ouvrir à des horizons insoupçonnés. Dans un autre projet de recherche-création, encore en cours, *Penser avec les objets*, la créatrice Isabelle Dumont apprend à ses partenaires chercheurs et ne pas tout donner à

« L'étonnement et le plaisir de la découverte flottaient dans la salle. »

« Penser avec les mains, se faire ingénieux autant qu'intelligent, relever les défis du réel. »



PENSER AVEC LES OBJETS



PENSER AVEC LES OBJETS



EVLA LHOEST. LA VITA HUMANA



YOEL PYTOWSKI. MOINS TROIS



NARCOCULTURE AU MEXIQUE



HABILLER LE CULTE

Faire Récits
Entre photographie documentaire et écriture ethnographique
LECL 93
13h30 - 18h
Dialogue avec Christian Lutz
Atelier « Regards »
18 | 11
Atelier « Imaginaires »
19 | 11
UCLouvain CULTURE Inap

l'intellect avant d'engager le regard, tout en se laissant elle-même bousculer amicalement par leur façon d'envisager et de comprendre son objet de création de longue date : le cabinet de curiosité.

« Des croisements s'opèrent, comme les jardiniers croisent les pommiers ou les rosiers, pour la saveur de nouveaux fruits et l'éclat de nouvelles fleurs. »

Un chercheur expliquait au *Monde*, cet été, ce qu'il recherche dans cette rencontre : « Les pratiques artistiques, la poésie et l'écriture sont si essentielles parce qu'elles révèlent, avec les sciences, des appareils de sensibilité qui nous rendent disponibles au monde » (Mathieu Dupperex, 5 août 2021). Quant aux artistes, ils évoquent, comme Nicolas Maigret (*Post Growth*), l'autre partie de la boucle : « Aller à la rencontre de chercheurs, théoriciens, écrivains, activistes pour collecter des concepts et des principes, des notions pouvant nous aider à décoder ces différents liens et aussi pour stimuler notre imaginaire ». (*Traces 2*, février 2021).

Faire récit

Le même Mathieu Dupperex se disait aussi frappé de ce qu'une « très grande partie de la création contemporaine soit

innervée par le paradigme de l'enquête ». Ajoutons-y ce qui se vit aujourd'hui dans pas mal de cours, entre étudiant-es et enseignant-es. L'enquête, au sens d'explorer et d'expérimenter, serait une bonne façon de définir la recherche-création. Les onze projets comportent tous des discussions, des échanges, des visites à plusieurs et, pour *Narcoculture au Mexique*, une performance partagée avec les étudiant-es. Plus qu'une ligne incontournable dans un cahier des charges, la communication est la troisième dimension de la recherche-création. Non, pas exactement la communication qui est trop réduite à présent à la livraison d'un résultat, mais le « faire récit », en nous rappelant combien mettre des mots sur les émotions les plus intimes et sur les ressorts de l'existence en commun est proprement essentiel.

Une journée d'étude sur la recherche-création

Convaincue que la culture nous aide à penser et à agir sur le monde, l'UCLouvain veut inscrire celle-ci au cœur de l'enseignement et de la recherche. L'enseignement comme la recherche gagnent en effet à s'hybrider avec la création artistique.

Il s'agit dès lors d'encourager ces rencontres et ces croisements entre arts et sciences en prenant pour modèle ce qui se fait déjà ailleurs dans ce domaine, sous le label de « recherche-création ». La recherche-création encourage des approches combinant des pratiques de création et de recherche universitaires, et favorisant la production de connaissances

et l'innovation grâce à l'expression artistique. Le défi de la recherche-création consiste donc à dépasser la recherche sur l'art en direction de la recherche avec l'art, au cours de laquelle les dispositifs et processus créatifs deviennent instruments plutôt qu'objets d'études. Au final, il s'agit d'insuffler une autre manière de penser et d'innover, non pas individuellement, mais dans une dynamique de co-création.

Deux ans à peine après le lancement d'un Fonds pour la Recherche-Création (FRC) permettant de financer l'accueil d'artistes dans le cadre de programmes d'enseignement et/ou de recherche, l'UCLouvain souhaite prendre le temps de la

réflexion. Le service culturel de l'Université organise une journée d'étude ouverte à toutes et tous qui aura lieu le vendredi 25 février, de 9h30 à 17h30 à Louvain-la-Neuve (Aula Magna). Avec le Pr Yves Clitton (chercheur, philosophe, essayiste, professeur de littérature et médias à l'Université Paris 8), nous nous interrogerons sur le sens, l'apport, l'intérêt, les limites de ces croisements entre recherche scientifique et création artistique, ainsi que sur les déplacements et questions que ces projets de recherche-création génèrent.

Pour vous inscrire à cette journée : www.uclouvain.be/culture



La puissance de l'image pour prendre conscience et reprendre confiance...

Créé en 2014, le *Festival International du film Eau et climat de Louvain-la-Neuve (FIFEC)* devient *GO FUTURE* en 2022. L'eau, la terre, l'air et le feu... le nouveau festival de cinéma documentaire élargit son champ d'observation aux quatre éléments qui constituent la vie et propose plusieurs jours de projections, de débats, d'analyse critique et d'échanges avec des expert-e-s de l'UCLouvain pour faire le point sur la recherche et entrevoir des solutions pour l'avenir. Entretien avec Daniel Tellings et Daniel Zimmerman de l'asbl Eau et climat asbl, responsables de la programmation du Festival.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE AULIT

Le FIFEC devient GO FUTURE. Pourquoi ce changement ?

DT/DZ Ce passage du FIFEC, principalement axé sur les thématiques de l'eau et du climat, à GO FUTURE, qui s'ouvre aux quatre éléments, est à nos yeux une évolution logique. On ne peut en effet évoquer les problématiques environnementales sans aborder l'interconnexion des éléments qui constituent la vie. Le manque d'eau entraîne la sécheresse de la terre ; celle-ci est à l'origine d'incendies dévastateurs qui eux-mêmes provoquent la pollution de l'air, etc. Tout est relié et interdépendant. Nous-mêmes, en tant qu'êtres humains, ne sommes qu'un minuscule maillon de cette chaîne du vivant.

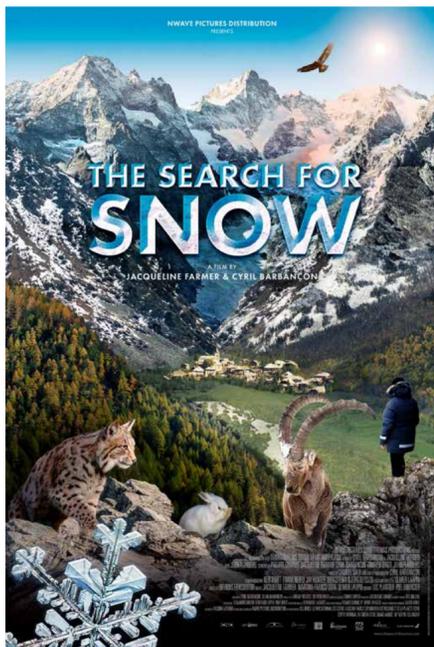
En tant que professionnels de l'audiovisuel, vous avez créé l'association Eau et Climat dans le but de communiquer par l'image sur l'environnement et plus particulièrement sur les problématiques liées à l'Eau et au Climat. Vous avez lancé dès 2004 un festival de films documentaires avant de vous associer, dix ans plus tard, à l'UCLouvain et de créer le FIFEC à Louvain-la-Neuve. Percevez-vous une évolution des mentalités à l'égard de ce type de festival ?

DT/DZ Certainement. En 2004, il y avait très peu de festivals portant sur les thématiques environnementales. Nous sommes fiers de dire que nous avons été précurseurs. Le film d'Al Gore « Une vérité qui dérange », sorti en 2006, a contribué grandement à l'essor des productions de ce type. Aujourd'hui, les festivals abordant la question climatique et la transition sont très nombreux. Les moyens de tournage et les formats des films ont beaucoup évolué aussi, notamment en raison du développement des réseaux sociaux.

Le public lui-même a changé. Nous sommes passés d'un public de quelques convaincus à un large public, souvent bien informé et exigeant. **Pour conscientiser et mobiliser le plus grand nombre aux questions écologiques et environnementales, quel est le genre le plus intéressant ? La fiction ou le documentaire ?**

DT/DZ C'est précisément l'équilibre entre fictions et documentaires qui permet au festival de rencontrer son objectif. Le documentaire est une description du réel, portée par un réalisateur ou une réalisatrice qui, malgré son implication, respecte une certaine

distance avec l'image. Ces formats souvent plus courts permettent d'harmoniser la programmation, de faire intervenir des chercheurs et chercheuses de l'Université, d'organiser des débats... La fiction, quant à elle, a sans doute un potentiel d'identification plus puissant. Elle provoque l'émotion du spectateur et mobilise son engagement. Mais une bonne fiction sur ces thématiques n'est pas toujours facile à trouver...



Quoi qu'il en soit, l'image est un outil ultra puissant pour sensibiliser, conscientiser, convaincre... Une « arme » qui peut être utilisée à bon ou mauvais escient et qu'il s'agit donc d'employer avec discernement. **Quelle est la ligne éditoriale du festival ? Choquer avec des images fortes et apocalyptiques ou, au contraire, montrer la beauté du monde, jouer la carte de l'émerveillement qui conduit naturellement au respect ?**

DT/DZ Encore une fois il s'agit de trouver le juste équilibre. Les documentaires d'aujourd'hui sont très souvent catastrophistes car ils sont témoins de notre temps et reflètent la réalité... En même temps il faut tenir compte de la sensibilité du spectateur et du phénomène d'éco-anxiété de plus en plus répandu... Les gens ont besoin de solutions et d'espoir pour se mobiliser pour la cause environnementale. Mais il ne faudrait pas non plus tomber dans un optimisme candide. Lors des éditions précédentes du

festival, nous avons programmé un film comme *Demain* de Cyril Dion, mais aussi le film *Anthropocène* qui montrait, avec une grande recherche esthétique, l'empreinte humaine destructrice sur la nature. L'enjeu est de garder une ligne éditoriale juste et pertinente entre ces deux extrêmes.

Ne craignez-vous pas que la crise sanitaire que nous vivons éclipsent l'intérêt du grand public pour ces questions essentielles ?

DT/DZ Au contraire, la pandémie que nous vivons est intrinsèquement liée à la crise environnementale. Elle est la conséquence directe de l'anthropocène et des dérèglements que l'activité de l'homme inflige à la nature. Encore une fois, tout est lié et interdépendant. Nous espérons, au travers des films et des débats organisés pour cette édition de mars 2022, en convaincre le grand public.

Quel sera l'apport concret des expert-es de l'UCLouvain dans ce festival nouvelle mouture ?

DT/DZ L'élargissement de la thématique aux quatre éléments élargit considérablement notre champ d'investigation au niveau de la programmation. Parallèlement, il nous permet de solliciter des chercheurs et chercheuses de l'UCLouvain travaillant dans des domaines très divers (biodiversité, spécialistes des terres rares, des incendies, de la pollution de l'air, architectes, agronomes, économistes, climatologues, etc.). L'occasion d'apprendre, de comprendre et aussi de s'émerveiller des progrès assez extraordinaires réalisés dans ces disciplines ces quelques dernières années.

Un avant-goût de la programmation de cette édition 2022 ?

DT/DZ Un premier film est déjà pressenti pour ouvrir le Festival : « *The search for Snow* » de Cyril Barbançon et Jacqueline Farmer. Un documentaire spectaculaire sur la neige. Celle qui peut être une passion pour les skieurs et un rêve d'enfant cache aussi des enjeux économiques et stratégiques. La neige, est une merveille étincelante, une promesse d'irrigation, un spectacle attendu..., mais elle est rendue incertaine par le changement climatique. Entre l'Amérique du Nord et l'Europe, entre les chuchotements de flocons et les grondements d'avalanches, un météorologue s'intéresse aux processus complexes de formation de la neige et à son impact crucial sur la flore, la faune sauvage et les activités humaines.

RDV du 28 au 31 mars au Cinéscope pour le Festival GO FUTURE. En fonction de la situation sanitaire, des aménagements virtuels ou hybrides seront envisagés.



La force du film documentaire

Ancien artiste en résidence (2013-2014), diplômé de l'UCLouvain (philologie classique) et de l'IAD, Pierre-Paul Renders est l'auteur de longs métrages de fiction et nombreux documentaires. Il présentera dans le cadre du festival GO FUTURE sa dernière série documentaire « Des arbres qui marchent ». Il nous livre son regard de réalisateur sur la pertinence du film documentaire et nous présente son dernier opus.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Quelle est la spécificité du film documentaire par rapport au film de fiction ?

PPR On oppose volontiers le documentaire à la fiction. Or le film documentaire couvre un champ très large qui va du reportage TV au film d'entreprise en passant par des documentaires de création qui sont quasiment des fictions tant elles sont personnelles et originales. Pour moi, la frontière entre les deux genres est poreuse. J'insisterais plutôt sur ce qui les rapproche : le médium audiovisuel revêt une force particulière par rapport à d'autres médias. Et la grande force du cinéma, quelle que soit son approche, se joue à un endroit très précis : il ne s'adresse pas seulement à l'intellect, à la compréhension. Il éveille des émotions par la voie artistique et poétique. Il donne des clés de compréhension différentes. Quand on regarde un film et qu'on en ressort changé-es, c'est rarement parce qu'on a appris des choses. C'est parce qu'on a ressenti des émotions. Pour apprendre, il n'y a pas mieux qu'un bouquin, une conférence, un journal de qualité. Dans le documentaire, on crée des soifs, des envies de découvrir de nouvelles réalités. On fait entendre des voix qui nous parlent d'ailleurs.

Qu'est-ce qu'un bon film documentaire ?

PPR Selon moi, c'est un documentaire réalisé par un-e auteur-e qui, d'une manière ou d'une autre, parle en « je », qui livre un regard personnel et laisse une place au spectateur. C'est là que se situe la différence entre le documentaire et le reportage. Dans le reportage, on a souvent une voix off qui nous dit quoi penser. Un bon film documentaire doit proposer un chemin d'émotion et de création qui est personnel et qui est censé nous ouvrir à des endroits de nous-mêmes qu'on ne connaissait pas.

Peut-on dire que le cinéma documentaire ou de fiction, parce qu'il touche aux émotions, a une capacité mobilisatrice particulière et peut conduire à l'action ? On pense par exemple au film « Demain » de Cyril Dion...

PPR Oui, je le pense. C'est Michel Dupuis (Ndlr : Pr. de philosophie à l'UCLouvain) qui dit, dans ma série documentaire « Des arbres qui marchent », que la science ne convertit personne. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas de savoir pour se mettre en mouvement. Par ailleurs le côté injonctif ou prescriptif disant : « maintenant il faut agir, ça ne peut pas continuer comme ça », ça fait peser un poids de responsabilité qui paralyse plus qu'autre chose. « Ce qu'on fait par volonté ne dure pas, ce qui dure c'est le désir », suggère la

théologienne Marion Muller-Collard. Je pense qu'une des vocations possibles du documentaire, c'est de nous reconnecter à notre désir profond. Et le film *Demain* est un cas d'école : par l'émotion et par l'exemple, il nous reconnecte à un désir de vie dans lequel on a envie de s'engager parce qu'il correspond à un désir profond qui nous anime toutes et tous. Beaucoup de documentaires qui ont trait à la transition, à la crise écologique, au rapport à la nature, qui est le sujet du festival GO FUTURE, portent en eux un enjeu fort de mobilisation. Et je suis frappé de voir que nous sommes tellement déconnectés du vivant que nous avons besoin de la technologie et de l'œil électronique de la caméra pour nous reconnecter avec la nature.

Comment se porte le film documentaire en Belgique ?

PPR Il devient de plus en plus difficile de trouver des aides pour la production de documentaires de création. La télévision de service public est en train de démissionner complètement dans ce domaine. On se retrouve devant d'énormes difficultés pour financer des films qui sortent un peu des normes et des commandes. À côté de cela, on a une pépinière de créateurs en Belgique, avec une excellente production de documentaires, avec des films primés en permanence. Mais ça se fait avec très peu de moyens. On se situe dans une logique où on préfère suivre l'audience plutôt que la tirer vers le haut et lui faire découvrir de nouvelles choses. C'est un peu comme une industrie qui ferait des économies sur son département recherche et développement. On investit dans des productions classiques et à vouloir toujours faire la même chose, on lasse le public et finalement plus personne ne voudra encore voir de documentaires de ce genre... En parallèle, il existe un public grandissant pour aller voir en salle et sur des plateformes spécialisées du vrai documentaire de création.

Vous venez de réaliser « Des Arbres qui marchent », un film documentaire en huit épisodes, qui sera programmé dans le cadre du Festival GO FUTURE. De quoi s'agit-il ?

PPR La série propose un parcours de sens en huit étapes pour changer de regard, mobiliser des ressources intérieures et

avancer dans un monde qui bascule. C'est suite à une demande du « Mouvement pour un Monde Meilleur » que je me suis lancé dans une démarche personnelle fondée sur mes préoccupations citoyennes, mes lectures, mes intuitions. Entre mars 2019 et août 2020, je suis allé à la rencontre d'une trentaine de personnes pour échanger avec elles sur des questions de sens, avec l'envie et le besoin de changer de regard, de mode de pensée.

« Par l'émotion et par l'exemple, certains documentaires nous reconnectent à un désir de vie dans lequel on a envie de s'engager »

Le but de la série n'est pas de donner des réponses ou d'affirmer des vérités, mais d'initier des changements de regard, de mettre la pensée en mouvement, de susciter la réflexion personnelle et collective. Plutôt que de chercher à répondre à la question « Que faire ? », j'ai voulu remonter aux racines de la situation écologique et questionner le sens, dans les dimensions psychologiques, philosophiques et

spirituelles. De manière simple, conviviale et abordable par le plus grand nombre, j'ai tenté d'ouvrir des portes sur des questions complexes.

A quels publics cette série est-elle destinée ?

PPR Elle est destinée à une large audience de toutes convictions. Elle espère interpeller toute personne ouverte et intéressée par des regards différents. Initiée par un mouvement chrétien, elle ne se prive pas d'interroger les responsabilités du christianisme dans la crise actuelle et les « conversions » en cours ou à opérer. Elle fait en quelque sorte le pari d'entrelacer une parole à dimension chrétienne avec des réflexions venant d'horizons non-confessionnels.

Où peut-on découvrir cette série documentaire ? Comment est-elle diffusée ?

PPR La série a été réalisée en autoproduction dans un esprit de sobriété volontaire, avec de petits moyens techniques. Elle échappe aux logiques de marché (formatage, lissage...) pour garder autant que possible indépendance, cohérence et (im) pertinence. Elle est mise à disposition libre de toute personne ou association qui souhaite l'utiliser, tant pour une réflexion individuelle que pour des animations, activités, colloques, soirées thématiques...

Elle est donc proposée gratuitement, avec invitation à « participation consciente » qui permet à chacun-e d'exprimer sa gratitude et de soutenir financièrement le projet dans ses futurs développements.

Découvrez la série Des arbres qui marchent sur le site www.desarbresquimarchent.com.



L'ASBL Eau et Climat

CRÉÉE par des professionnels de l'audiovisuel encadrés par des experts internationaux tant dans la gestion de l'eau que dans les changements climatiques et environnementaux, l'asbl Eau et Climat a pour vocation la communication par l'image.

« Nous sommes passés d'un public de quelques convaincus à un large public, souvent bien informé et exigeant. »

Formes du salut

Art et spiritualité à l'honneur au Musée L

La prochaine exposition temporaire « Formes du salut » proposée par le Musée universitaire de Louvain emmène les visiteurs dans les coulisses de la restauration d'œuvres, à la découverte des pratiques religieuses anciennes. À découvrir du 25/2 au 5/6/22.

Fin 2015, alors que le Musée L est en gestation, la Fondation Sedes Sapientiae, rattachée à la faculté de Théologie de l'UCLouvain, reçoit un legs important de la famille de Strycker : un ensemble étonnant de sculptures religieuses médiévales et renaissantes en provenance d'Espagne, de Flandres et de France, toutes rassemblées des années plus tôt par l'abbé Mignot, prieur à l'abbaye de Val Duchesse. Ce legs permet à la Fondation d'envisager la concrétisation d'un souhait de longue date : celui de marier, dans un projet de recherche commun, art et spiritualité. Dans ce contexte, une bourse postdoctorale est accordée à Matthieu Somon, docteur en histoire de l'art de l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I) afin de pouvoir, en lien avec le Musée L, étudier la collection. En parallèle, la restauration de cette extraordinaire statuariaire est confiée à Emmanuelle Mercier et Erika Rabelo à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), avec le soutien du Fonds Baillet Latour.

L'exposition « Formes du salut » retrace l'histoire de ces sculptures et met en valeur l'impressionnant travail de conservation/restauration mené par l'IRPA. Au-delà de son utilité pratique qui garantit le salut, la pérennité et la transmission des œuvres aux générations futures, l'intervention technique des conservateurs permet également de documenter les usages et l'historique des œuvres... Et il apparaît que leur histoire

est beaucoup plus mouvementée que ce que leur apparence statique peut laisser croire.

« L'apparence stable que nous prêtons communément aux sculptures religieuses anciennes vient de notre méconnaissance et

début du 20^e siècle pour les adapter aux attentes changeantes des fidèles », commente Matthieu Somon.

Par l'inscription des œuvres dans la vie culturelle des époques médiévale et moderne, l'exposition propose un aperçu des pratiques religieuses anciennes tout en interrogeant la place de l'art religieux ancien au sein des musées contemporains.

Les Sedes : Incarnation et transmission de la Sagesse

Parmi les sculptures étudiées et présentées dans l'exposition, une Sedes sapientiae dont l'iconographie est bien connue des membres de l'UCLouvain, puisque l'Université l'avait choisie comme emblème de l'alma mater au début du 20^e siècle (c'est plus précisément la Sedes sapientiae conservée dans la collégiale Saint-Pierre de Louvain qui a donné sa forme au sceau de l'Université encore en usage aujourd'hui). L'origine de cette sculpture remonte au 13^e siècle, période à laquelle elle participait à la vie religieuse et jouait un rôle dans la quête du salut par les fidèles chrétiens. « Par leur facture robuste, leur format vertical et leur disposition frontale en surplomb, ces sculptures rappelaient de manière édifiante, tangible et spectaculaire aux fidèles le mystère de la Sagesse divine incarnée susceptible d'agir sur leur vie », ajoute Matthieu Somon.

L'exposition, à découvrir du 25/2 au 5/6, est accessible à un large public. Les enfants de 7 à 12 ans pourront, par exemple, l'approcher à l'aide d'un carnet d'exploration combinant jeux d'observation et activités créatives.

Commissaires de l'exposition : Emmanuelle Mercier, Docteure en histoire de l'art et conservatrice-restauratrice (KIK-IRPA) Erika Rabelo, Conservatrice-restauratrice (KIK-IRPA) Matthieu Somon, Postdoctorant en histoire de l'art pour la Fondation Sedes Sapientiae (UCLouvain) L'exposition est organisée avec le soutien du Fonds Baillet Latour et de la Fondation Sedes Sapientiae.



de la superficialité de notre attention. Un examen plus minutieux révèle une histoire autrement mouvementée et captivante. Les formes statiques que nous regardons aujourd'hui peuvent être considérées comme des sortes de palimpsestes colorés qu'on n'a cessé de modifier et de repeindre jusqu'au



Sedes sapientiae dite « Vierge ancienne », 13^e s., Espagne (Aragon ?), Bois de saule, polychromie d'origine sur les visages uniquement, 125 x 43 x 25 cm, N° inv. D105, Collection de l'abbé Mignot - Dépôt de la Donation royale.

Le Christ des Rameaux (Palmezel), (?), 1530 - 1550, chêne, taillé, 179.0 x 159.0 x 51.0 cm, N° inv. VH454, Legs F. Van Hamme, ©Musée L

Conservatrice-restauratrice ©IRPA-KIK Bruxelles

Autour de l'exposition

Visites guidées

Des visites guidées sont organisées sur le temps de midi, spécialement pour les étudiant·es et membres du personnel UCLouvain. Infos et réservations sur www.museel.be.

Journée d'étude

Jeudi 17.03.22 de 9h à 17h30 Approches de la sculpture ancienne (Moyen Âge - Temps modernes) : regards croisés sur les méthodes d'analyse

Avant d'être appréciées pour leur valeur esthétique ou historique et figées sur des socles muséaux, les sculptures en bois polychromes présentées à l'exposition ont été

des objets de dévotion. Pour remplir cette fonction, elles furent, pendant plusieurs siècles, réparées, parfois fortement remaniées, ou encore repeintes pour être remises au goût du jour. De l'arbre dans lequel elles ont été taillées aux pigments utilisés pour les polychromer, elles portent en elles les souvenirs de l'usage des matériaux et de l'évolution des techniques depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Ces caractéristiques particulières expliquent la complexité des méthodes d'analyse dont ces témoins ancestraux font l'objet aujourd'hui. Réunissant plusieurs experts, cette journée sera l'occasion d'envisager la très grande variété des approches méthodologiques. Au-delà de l'aspect didactique fondé sur des études de cas, cette rencontre permettra également de faire le point sur les limites de

ces méthodes d'analyse et sur leurs perspectives d'avenir. Cette journée s'adresse à un public élargi, experts, étudiants, amateurs, curieux.

Conférences

Mardi 29.03.2022 à 19h30 Les Facès cachées des sculptures Par Emmanuelle Mercier et Erika Rabelo

Mardi 19.04.2022 à 19h30 La sculpture en mouvement Par Matthieu Somon

L'entrée au Musée L et l'accès à ses expositions est gratuit pour les étudiant·es et membres du personnel UCLouvain. Infos sur www.museel.be

L'art comme rencontre

Historienne de l'art de formation, ancienne assistante et doctorante à l'UCLouvain, Muriel Damien a créé un outil de médiation muséal original qui permet de pratiquer une approche sensorielle de l'art. Le personnel de l'UCLouvain pourra bientôt vivre cette expérience innovante au sein des collections du Musée L.

Instauré pour la première fois en 2018 au Canada par l'Association des médecins francophones du Canada et le Musée des beaux-arts de Montréal, le système de prescription muséale vient d'être introduit depuis le mois de septembre à Bruxelles par la Ville de Bruxelles et le CHU Brugmann. Aller au musée, côtoyer des œuvres, se délecter de l'art deviendrait donc une nouvelle forme de thérapie, au Canada mais aussi chez nous. Mais quels sont les bénéfices de l'art sur notre santé et notre bien-être ?

En 2019, l'Organisation Mondiale de la Santé s'est penchée pour la première fois sur les effets de l'art sur la santé et le bien-être dans un rapport qui questionnait le rôle de l'art dans l'amélioration de la santé et du bien-être. S'appuyant sur près de 900 études rédigées sur le sujet, les auteures confirment l'impact positif de l'art tant sur la santé mentale que physique, tant dans le cadre du soutien et de la prévention que dans la gestion et le traitement des maladies. Et puisque l'art encourage les comportements favorables à la santé et prévient les soucis de santé, le rapport « Encouraging Arts and Cultural Organizations to Make Health and Well-Being an Integral and Strategic Part of their Work » invite les secteurs culturels, les services sociaux et les soins de santé à collaborer dans ce sens. Dès lors que l'art suggère un engagement esthétique, une implication de l'imagination, une activation sensorielle, une évocation des émotions, une stimulation cognitive, une interaction sociale, une activité physique, s'en suivent des réponses physiologiques, psychologiques, sociales et comportementales qui favorisent le bien-être. On constate donc que la majorité des « ingrédients » cités par l'OMS relèvent de la sphère sensible et sensorielle de l'art.

« L'art peut s'appréhender par le cognitif, mais aussi par le corps, l'émotionnel et le sensoriel. »

Quels sont les bénéfices d'une telle approche sensorielle de l'art ?

Ils sont multiples. D'une part, cette médiation corporelle et sensorielle plonge le

d'ouverture, etc.) qui permettent de se connecter au « sentir » à travers les formes, la matérialité, les couleurs et les textures d'une œuvre d'art. L'art se vit alors comme une rencontre. Au contact de l'œuvre, se construit une véritable relation. Lorsque nous sommes en relation, c'est d'abord par le truchement de notre corps qui devient un véritable médiateur entre nous et le monde. Ce corps qui permet qu'on puisse se laisser toucher par les œuvres d'art. L'art peut agir sur nous mais aussi émerger en nous, avec force, quand on entre en résonance avec une œuvre et qu'on devient acteur de cette expérience qu'on appelle alors esthétique.

Le principe de résonance comme relation au monde évoquée par Hartmut Rosa¹, philosophe et sociologue, accorde une place prépondérante à l'appréhension du monde par le corps, par la peau et par le regard. Quand on entre en résonance avec une œuvre d'art, on se connecte à elle mais aussi à soi et à son corps, c'est une manière d'éprouver l'art, sans le

comprendre, sans l'interpréter et sans l'analyser.

Quels sont les bénéfices d'une telle approche sensorielle de l'art ?

Ils sont multiples. D'une part, cette médiation corporelle et sensorielle plonge le

nécessaire. D'autre part, si, comme le prétend le psychiatre Thomas Fuchs, les performances du cerveau humain dépendent de notre faculté de résonance, n'est-il pas nécessaire de proposer une approche sensorielle et sensible de l'art pour améliorer le bien-être dans le cadre professionnel ?

Avec l'appui d'UCLouvain Culture et de l'Administration des ressources humaines, vous allez proposer dès ce printemps des visites expérimentales pour les membres de l'UCLouvain. Comment cela va-t-il se dérouler ?

Je vais proposer aux membres du personnel de participer à une visite sensorielle dans les collections du Musée L sur le temps de midi. Concrètement, sur l'ensemble du second quadrimestre, 10 visites seront proposées. Afin d'offrir une visite de qualité et d'atteindre un certain niveau de quiétude nécessaire au processus d'intégration, chaque visite accueillera au maximum dix participant·es. Cette offre de visites différentes devrait contribuer au bien-être au travail en proposant des moments de respiration au sein d'un espace dévolu à l'art et au sensible. Il s'agira de s'appuyer sur la culture comme espace-temps de régénération et non comme occasion de consommation.

« Quand on entre en résonance avec une œuvre d'art, on se connecte à elle mais aussi à soi et à son corps. »



visiteur dans ses émotions et le reconnecte à son corps, à ses sensations favorisant le bien-être. Quand on pense que, depuis presque deux ans en raison de la situation sanitaire, les échanges réels et physiques sont soit remplacés par des rapports virtuels soit proscrits, une approche par le corps et les sensations semble aujourd'hui tout à fait

Les visites pour les membres du personnel sont prévues au printemps. Le calendrier sera communiqué prochainement. Inscrivez-vous à la newsletter culture pour rester informé·es : info-culture@uclouvain.be.

1 Hartmut Rosa est un sociologue et philosophe allemand, qui enseigne à l'université Friedrich-Schiller d'Iéna.

Rencontre des premier et neuvième arts

ou comment la bande-dessinée offre de nouveaux outils pour concevoir l'architecture

PAR AGNÈS MORY,

CHARGÉE DE COURS À LA FACULTÉ LOCI (FACULTÉ D'ARCHITECTURE, D'INGÉNIEURIE ARCHITECTURALE ET D'URBANISME) À L'UCLouvain Tournai

Villes futuristes, villes oniriques, poétiques ou fantastiques, métropoles américaines ou asiatiques, cités du rêve ou villes fantômes, simples décors urbains ou quasi personnages à part entière : la Ville dans tous ses états constitue, depuis les origines du genre, l'un des motifs fétiches de la bande-dessinée, une source d'inspiration inépuisable qui envahit les cases, investit les planches et nourrit les scénarios de maints albums. De la ligne claire aux

Ainsi s'exprimait Frédéric Mitterrand, alors Ministre de la Culture et de la Communication, en ouverture du dossier de presse de l'exposition *archi & bd, LA VILLE DESSINÉE*. L'exposition montrera cent cinquante auteurs de bande-dessinée fascinés par la ville.

Dès le début du XX^e siècle, l'architecture et la ville sont mises en scène par l'auteur américain Winsor McCay, à travers les

Superstudio et *Archigram* (III. 2), entre autres, ouvrent l'architecture à la culture pop en utilisant la BD pour développer une théorie urbaine et utopique. En 1972, Rem Koolhaas, Elia et Zoe Zenghelis questionnent la dimension symbolique de l'architecture dans la ville à travers *Exodus* ou *Les prisonniers volontaires de l'architecture* (III. 3) : un story-board pictographique qui jette sur l'architecture un regard caustique. Par la suite, Rem Koolhaas empruntera régulièrement les codes de la bande-dessinée pour concevoir et présenter ses projets. D'autres architectes, tels que Yona Friedman, Jimenez Lai, Klaus Nourrisson leurs réflexions architecturales de la BD.

Ce croisement entre la bande-dessinée et l'architecture est régulièrement exploré dans la pédagogie proposée à la faculté d'architecture LOCI à Tournai. Les expériences menées témoignent de l'apport de la bande-dessinée dans la conception architecturale.

Le story-board, prémices de la BD, prémices de l'architecture

La première phase de la conception d'un projet d'architecture nécessite l'élaboration d'un programme. Quels sont les utilisateurs ? Comment vivent-ils ? Quels sont leurs besoins ? Des questions, à première vue, très factuelles qui pourtant font appel à une observation et une conscience fines du déroulement du petit théâtre de la vie. Le story-board, outil du bédéiste, est régulièrement utilisé pour activer cette étape de la recherche en cours de projet en BAC1. Il offre la possibilité de visualiser les différentes actions inhérentes au programme dans un ordre chronologique et non spatialisé : ce que le plan ou la coupe ne permettent pas. La linéarité du story-board rend possible les coupes et les rajouts. L'usage d'un même dispositif spatial peut ainsi être suggéré plusieurs fois à des endroits différents du scénario. Lors du passage au projet à proprement parler, l'étudiant-e garde en mémoire les différentes étapes du scénario et des dispositifs spatiaux nécessaires au développement des différentes actions du quotidien. Le processus garantit une attention augmentée à l'organisation et la qualité des espaces habités. (III. 4)

Le découpage est à la BD ce que le plan est à l'architecture

Ce que le découpage offre de plus que le story-board, c'est la composition des images entre elles. La taille des cases, leur enchaînement, leur emplacement dans la page vont guider le regard, rythmer et spatialiser l'action, tout comme le plan et la coupe. D'après Benoit Peeters dans *Lire la bande dessinée*, une BD offre plusieurs niveaux de lecture. La case est une composition en soi, comme un tableau. La succession de cases développe l'action dans le temps. Le cadre peut être un élément variable et élastique. La page est une articulation narrative de ces cases. La composition de la page développe un rapport spatial avec le récit.

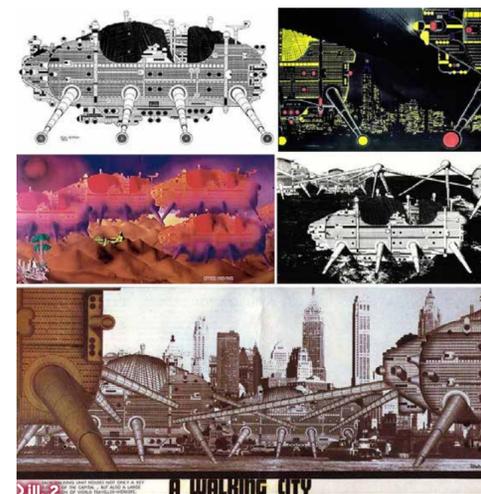
Cette année 2021-2022, pour la deuxième fois, cinq bédéistes¹ sont invités à participer aux ateliers de projet BAC1 dans le cadre d'un exercice nommé *Composer*. Durant l'exercice, les étudiant-es sont amené-es à concevoir un parcours au sein d'espaces caractérisés à partir d'un extrait de texte littéraire. Leur recherche se fait de manière itérative par la maquette, le story-board et la bande-dessinée. Le projet modélisé en maquette se modifie au fur et à mesure qu'une planche de BD met en scène les émotions recherchées. Les images, le séquençage, la composition de la page se précisent au fur et à mesure que la maquette se transforme. Les points de vue, qu'ils soient objectif (personnage présent dans la case) ou subjectif (point de vue du personnage), invitent les étudiant-es à changer d'échelle et à vivre pleinement les espaces du projet. Le regard des bédéistes invite à la dramaturgie ; les qualités des espaces produits en maquette sont magnifiées grâce à la conception par la bande-dessinée. (III. 5)

Bande-dessinée, architecture, un voyage dans le temps

Une autre expérience, menée dans le cours de *Moyens d'expression* en BAC2 en 2020-2021, envisage la BD comme moyen d'honorer la cathédrale ND de Tournai à l'occasion du 850^e anniversaire de sa consécration. A l'issue d'une visite guidée par Laurent Delhèouze, archéologue en charge de la restauration de la cathédrale, il est demandé aux étudiant-es d'illustrer une histoire de la cathédrale à travers une planche BD. A l'instar de Richard McGuire, dans *Here*², un palimpseste qui invite au voyage temporel au fil des pages, l'espace de la planche permet des sauts dans le passé et le futur. Atteignant ainsi la 4^e dimension, la bande-dessinée rejoint l'architecture qui se vit dans la mémoire des lieux parcourus. Les dessins des étudiant-es superposent les espaces de la cathédrale tels qu'ils sont perçus aujourd'hui avec les récits de son passé mais aussi les projections dans l'avenir. La composition de la page traduit des déplacements dans l'espace et dans le temps ; elle permet une visite de la cathédrale inédite et renouvelée à chaque planche. (III. 6)

Des expériences à réitérer

L'architecture s'oppose à toute autre forme d'art par le fait qu'elle se préoccupe de la fonction. Elle s'en rapproche néanmoins par les questions liées à l'homme, la ville et le territoire. Elle en est complice par les modes opératoires, les processus de création. En s'appropriant les outils spécifiques à d'autres disciplines artistiques, elle élargit sa perception du monde et donc sa manière de le concevoir. A l'issue de ces expériences, les rencontres entre architecture et art/culture seront réitérées. Durant le deuxième trimestre de cette année académique 2021-2022, c'est le partage avec le *Festival des rencontres inattendues* – l'occasion de croiser architecture et philosophie – qui animera nos étudiant-es de BAC2, dans le cadre du cours de *Moyens d'expression*. Au long d'un exercice intitulé *La maison parle de soi*, les étudiant-es seront amenés dessiner une maison réelle dans laquelle ils n'entreront pas. Ils imagineront l'intérieur de la maison à travers sa façade et le récit qu'en fera son occupant. Une nouvelle occasion d'ouvrir les champs de la conception à d'autres domaines que ceux de l'architecture.



III. 1 : *Little Nemo*, Winsor McCay https://www.taschen.com/pages/fr/catalogue/graphic_design/all/44817/facts.winsor_mccay_les_aventures_completes_de_little_nemo_19051909.htm#group-1

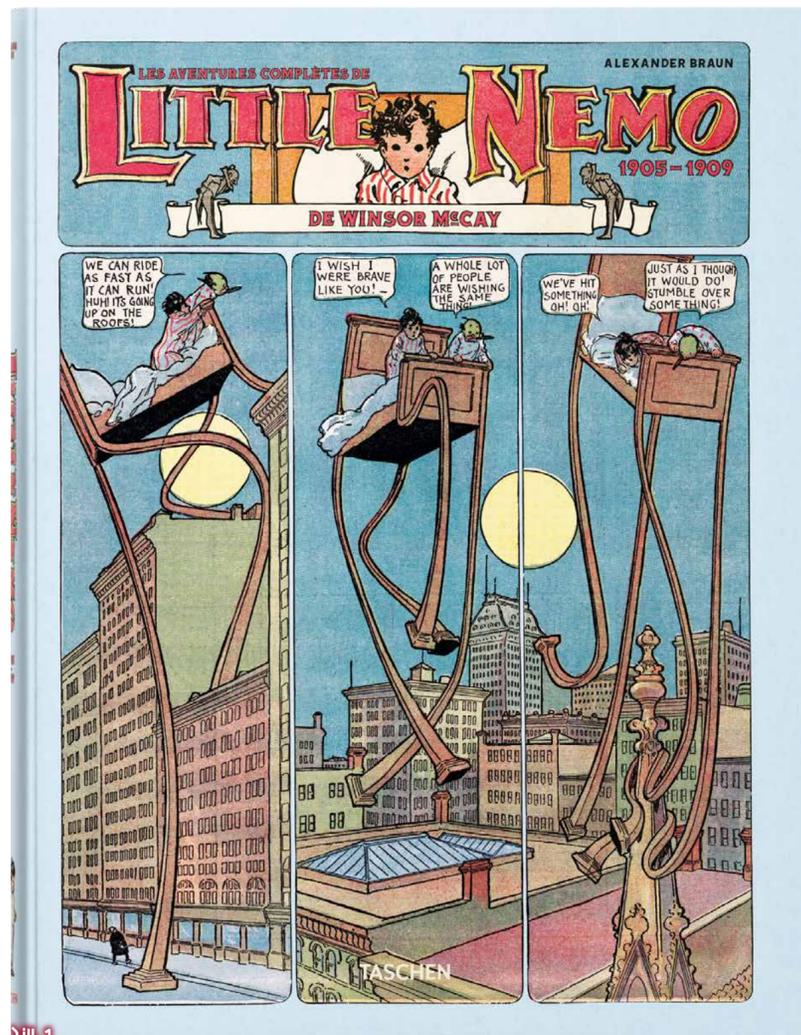
III. 2 : Archigram <https://innovbydesign.wordpress.com/2010/10/15/archigram/>

III. 3 : *Exodus*, Rem Koolhaas <https://www.moma.org/collection/works/104692>

III. 4 2020-2021
Projet BAC1 *Programmer*, travail d'étudiant-es

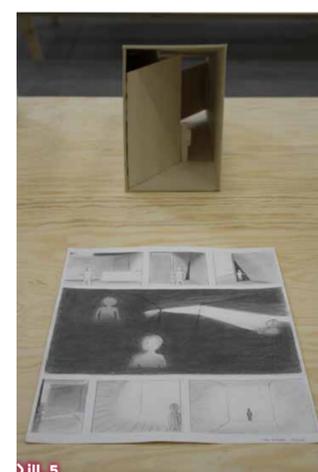
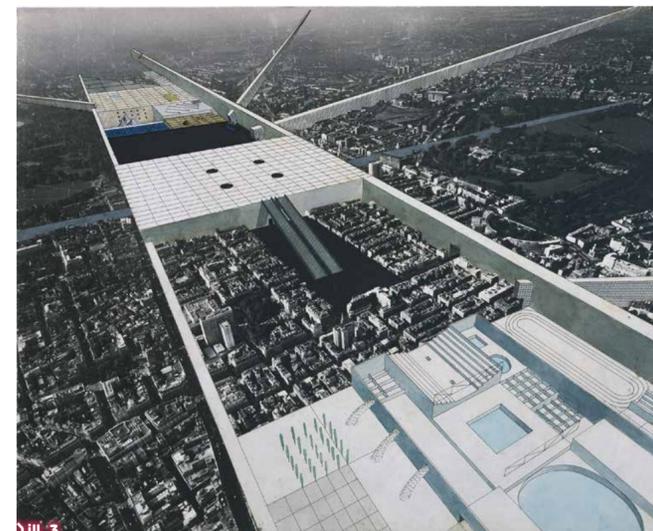
III. 5 2014-2015
Projet BAC1 *Composer*, travail de Jason Vanhoeke

III. 6 2020-2021
Moyens d'expression BAC2, travail d'Ophélie Lemaréchal



mangas japonais, en passant par les comics de superhéros, la « Ville dessinée » offre autant d'utopies architecturales de papier. C'est dire les affinités profondes qui existent entre l'auteur de bande-dessinée et l'architecte qui, lui aussi, dessine la ville avant de la construire, en imagine tous les possibles, en explore et en essaie toutes les dimensions et toutes les perspectives, certes pour la réaliser, mais aussi pour la rêver. Tous deux ont en partage une vision urbaine. (...)

aventures de *Little Nemo in Slumberland*³ (III. 1). Ville imaginaire dans laquelle Nemo est invité chaque nuit par Morphée, roi de Slumberland, à aller à la recherche de sa fille, la princesse. Si la relation architecture-bande-dessinée s'est faite d'abord par l'intérêt des bédéistes pour la ville et l'architecture, les architectes se sont également saisis de la BD comme un moyen de concevoir et de communiquer. C'est dans les années soixante que les collectifs



1 *archi & bd, LA VILLE DESSINÉE*. Exposition tenue du 9 juin au 28 novembre 2010 à la cité de l'architecture et du patrimoine, Palais de Chaillot à Paris.
2 Winsor McCay, *Little nemo in Slumberland*, 1910-1927, édition Marvel comics.
3 Benoit Peeters, *lire la bande dessinée*, collection champs arts, éditions Flammarion, 2003

4 Laurent Dandoy, Cyril Elophe, Benoit Henken, Sarah Masson, Christophe Poot
5 Richard McGuire, *Here*, éditions Panthéon, 2014

« Endless Column » Une œuvre de l'artiste Adrien Tirtiaux à LLN Entre poésie et subversion

Peut-être avez-vous découvert, le long du Boulevard Baudouin I^{er}, à Louvain-la-Neuve, une étonnante sculpture devant le tout nouveau bâtiment ING. Cette œuvre en béton a été réalisée par l'artiste belge Adrien Tirtiaux. Son titre ? « Endless Column ». Elle évoque, non sans ironie, l'idée d'une croissance infinie. Dans le jardin d'une banque, cela ne manque pas de sel. Rencontre avec ce créateur aux multiples facettes.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Après avoir terminé un cursus à la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'UCLouvain à Louvain-la-Neuve, vous avez étudié la sculpture et la performance à l'Académie der Bildenden Künste de Vienne. Pourquoi ce changement de cap ? Quel a été le déclic ?

AD Le fait de vouloir produire quelque chose d'artistique a toujours été dans un coin de ma tête. Il est vrai que ma mère est artiste peintre et que je fais de la BD depuis tout petit. J'ai d'ailleurs hésité tout un temps entre l'étude de la

un propos, quelque chose à dire, en tout cas dans le domaine de l'architecture. J'ai expérimenté à la Faculté LOCI divers aspects du domaine de la construction et, notamment, comment appréhender l'espace. J'ai aussi développé un intérêt et des compétences pour les assemblages techniques.

D'un autre côté, comme artiste, je travaille toujours un peu comme un architecte. C'est propre à ma pratique. Je ne suis pas le genre d'artiste qui va dans son atelier et qui fait sortir des choses à partir de rien. Comme

les relations des gens entre eux. Laissez-moi vous donner un exemple. Il y a une dizaine d'années, aux Pays-Bas, alors que le nouveau gouvernement d'alors avait opéré de grosses coupes dans le budget culturel, j'avais été invité à intervenir dans un centre d'art. J'ai adressé un courrier à la vingtaine d'employés de ce centre d'art qui allait voir son budget raboté de 25% (!). Je leur ai dit que je voulais construire dans tout leur bâtiment une structure qui allait obstruer 25% de l'espace. La construction prendra deux mois, les ai-je prévenus, et à la

« Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment avec du sculptural, avec du plastique, on peut évoquer des problèmes de société qui sont de l'ordre du vivre ensemble. »



bande-dessinée à Saint-Luc et mes études d'ingénieur architecte. J'avais aussi envie de peindre. J'ai finalement beaucoup apprécié mes études d'architecture, mais je ne me voyais pas travailler tout de suite dans un bureau d'architecte. Il m'a semblé que je m'épanouirais davantage dans le domaine artistique. L'autre paramètre déterminant, c'est que j'ai effectué un Erasmus en Allemagne pendant mes années d'architecture et que j'y ai découvert un système d'enseignement plus flexible permettant d'étaler ses études et de ne pas entrer tout de suite dans le monde du travail. Je me suis dit assez naturellement qu'avant de me lancer dans une carrière d'architecte, je ferais bien un an ou deux aux Beaux-Arts pour élargir mes compétences. Le hasard des calendriers d'examen d'entrée m'a amené à Vienne. Comment vos études d'architecture nourrissent-elles votre travail artistique ?

AD D'un côté mes études m'ont apporté

un architecte, je travaille avec un site donné, avec une série de paramètres. On me demande une intervention dans l'espace et j'essaie de trouver une réponse appropriée. **Qu'est-ce qui caractérise votre travail ? Quel est votre propos ?**
AD Mon travail est avant tout un travail sur l'espace. Je commence par regarder dans un espace donné ce que celui-ci dit de contexte historique, politique, culturel et sur la société dans laquelle on vit. Je construis ensuite des dispositifs par lesquels j'essaie de saisir et de transformer notre rapport à l'environnement. Mes installations, interventions spatiales et performances peuvent prendre des formes variées, mais elles résultent toujours d'une analyse précise du contexte dans lequel elles se situent. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment une construction physique renvoie de manière métaphorique à des processus constructifs qui interrogent la manière dont notre société se développe et

fin vous aurez un quart d'espace en moins. Vous allez devoir bouger vos armoires et vos bureaux car « la coupe » doit passer. Ils ont d'abord réagi de manière violente, du genre on a déjà assez de soucis et tu viens nous emmerder. En plus avec ça ! J'ai finalement réussi à les embarquer dans l'opération comme dans un jeu. Ils se sont rendus compte que le fait d'être confrontés à quelque chose de physique qui symbolisait la perte d'un quart de budget permettait de libérer la parole et d'oser parler du problème de reconstruction plus général auquel ils allaient être confrontés. Et ce que j'ai commencé à construire correspondait physiquement à toute une série de problèmes très concrets auxquels on doit faire face lors d'une reconstruction. Ce dispositif a obligé l'équipe à se montrer pragmatique et à trouver de nouvelles solutions dans tous les domaines. En fait, c'est ça qui m'intéresse. C'est voir comment avec du sculptural, avec du plastique, on peut évoquer des problèmes

de société qui sont de l'ordre du vivre ensemble.

On caractérise volontiers votre travail de poétique ou d'ironique...

AD Il y a souvent de l'humour ou de l'ironie et, c'est vrai, une certaine forme de poésie parce que ça correspond au regard que je porte sur le monde. Mais ce n'est pas tout le temps, ça dépend des projets et de ce que j'ai à dire sur leur contexte. Ce qu'il y a à tous les coups, il me semble, c'est le rapport à l'espace.

Ce qui caractérise aussi votre travail, c'est que vous faites appel à d'autres médiums que ceux de l'architecture, comme par exemple la bande-dessinée.

AD Dans les arts visuels, c'est assez courant que les artistes parlent de cinéma, de littérature, de philosophie et fassent de la musique en même temps. Moi j'ai plutôt grandi, comme beaucoup de gens en Belgique, avec la bande-dessinée comme culture marquante. J'ai retrouvé des BD que j'avais dessinées quand j'avais 7 ans. Quand j'ai commencé mes études d'art, j'ai séparé les deux : je faisais des installations à l'Académie et je faisais des bandes-dessinées qui étaient publiées dans des magazines locaux. À un moment je me suis dit : pourquoi séparer ces deux activités ? Peut-être puis-je aussi intégrer la BD dans mes installations et ma pratique artistique. C'est ce que j'ai fait. Au début, ce n'était pas

toujours bien compris parce qu'on aime bien les catégories nettes et que la BD est un art souvent jugé secondaire. Mais comme souvent, quand on fait quelque chose de manière conséquente, on arrive à convaincre son public. En fait, je vois beaucoup de liens entre la bande-dessinée et l'architecture. Faire une BD, c'est organiser le temps dans l'espace. En fonction de la manière dont on va agencer les cases sur la page, il y a toute une temporalité qui va se mettre en place. Et l'architecture, c'est ça aussi. C'est pouvoir créer une dramaturgie à partir d'un agencement de l'espace. Quand on voit des projets de Le Corbusier, il fait des bandes dessinées pour montrer à ses clients :

regardez, votre maison, elle sera comme ça. On va entrer ici, on va découvrir cela, etc. Quand on fait une BD, sur la dernière case de la page de droite, il faut amener de la tension pour inciter le lecteur à tourner la page. De même, en architecture, les portes et les passages sont des moments où on essaie de créer une sorte de tension pour amener le spectateur à vouloir découvrir ce qu'il y a plus loin. De par mon intérêt pour les deux disciplines, on peut dire que ma pratique est marquée par le dialogue entre ces deux domaines.

Parlez-nous de l'œuvre installée devant le bâtiment ING.
AD Un premier croquis de cette œuvre remonte à 2016. J'étais en résidence à Sao Paulo au Brésil où il y a beaucoup de bâtiments iconiques en béton. Et c'est là que j'ai commencé à travailler avec du béton moi-même. Ce qui m'a fasciné dans la façon de travailler ce matériau au Brésil, c'est qu'on travaille souvent avec du béton brut dont le dimensionnement est beaucoup plus fin que chez nous. Au bout de 40 ou 50 ans, ces constructions sont souvent très abîmées, on ne sait pas trop s'il s'agit de bâtiments en ruine ou en cours d'édification. Si on ajoute à cela une végétation foisonnante qui évoque la jungle, tout un imaginaire autour du béton en ruine s'est ouvert à moi. J'ai

réalisé à l'époque un croquis où j'imaginai une colonne en béton, qu'on essaierait de faire croître vers le haut en coulant toujours plus de béton par-dessus et qui serait en même temps déjà une ruine et s'écroulerait à sa base. Une sorte de colonne sans fin dont le processus pourrait continuer infiniment. J'en ai fait un prototype tout en me rendant compte que pour réaliser cette sculpture il me faudrait travailler avec un ingénieur, un entrepreneur et donc avoir un vrai budget. Et ici à Louvain-la-Neuve, on m'a proposé un vrai budget. En plus, devant les nouveaux bureaux d'ING, cette idée de colonne, de croissance sans fin entraînait bien en résonance avec une banque. Il y a là un petit côté subversif qui me plaît assez. Le but de l'art, au final, c'est de faire un commentaire sur la société dans laquelle on vit. Après, ça reste gentil... La force du capitalisme, c'est de tout récupérer, même la critique du capitalisme. Donc on est dans une sorte de jeu, c'est assez amusant : il y a à travers cette œuvre une critique de « l'institution », tout en sachant que cette subversion mesurée arrange aussi l'institution et que les gens d'ING trouvent intéressant voire sexy que cette œuvre soit là.

Que doit être l'art urbain, l'art public aujourd'hui ?

AD Quand on place une œuvre à un endroit, ce n'est jamais anodin. Il y a longtemps qu'on n'est plus dans l'ornemental et les enjeux sont autres que simplement décorer un espace. L'espace public, c'est un domaine politique où chacun peut s'exprimer, où se font les relations sociales. Je me dis que c'est une chance énorme pour les artistes de pouvoir utiliser cet espace pour dire quelque chose aux gens ou les faire réfléchir sur la société. Ainsi, quand on me propose d'installer une œuvre devant le siège d'une banque, c'est l'occasion de questionner par exemple la manière dont le pouvoir financier prend aujourd'hui l'ascendant sur le pouvoir politique. C'est plus excitant que de faire une intervention sur un rond-point où on attend seulement un signe distinctif ou une ornementation. La force d'une œuvre d'art public réside dans le fait qu'elle offre plusieurs couches de lecture. Moi, ce que je recherche, c'est d'apporter un contenu, une réflexion, tout en veillant à la qualité de la facture de l'œuvre et à l'émotion qu'elle peut éventuellement susciter. Un art purement conceptuel, comme on l'a pratiqué dans les années 70 et 80, c'est souvent un peu ennuyeux... Une dimension ornementale n'est pas à rejeter car elle peut aider le public à s'appropriier l'œuvre, mais elle ne peut pas être que cela. Il me semble qu'une œuvre est réussie quand il y a deux ou trois manières de la percevoir qui peuvent se compléter.

« Quand on place une œuvre à un endroit, ce n'est jamais anodin. Il y a longtemps qu'on n'est plus dans l'ornemental et les enjeux sont autres que simplement décorer un espace. L'espace public, c'est un domaine politique où chacun peut s'exprimer, où se font les relations sociales. »

Des œuvres d'art dans le Parc Scientifique de Louvain-la-Neuve

Beaucoup l'ignorent, mais toute entreprise qui souhaite faire construire dans le Parc Scientifique de Louvain-la-Neuve a l'obligation, imposée par le cahier des charges dudit Parc Scientifique, de faire réaliser une œuvre d'art pour un montant équivalent à 2% de l'investissement immobilier, cette dernière devant être installée au moment de la réception provisoire.

Pour accompagner ces entreprises dans le choix d'œuvres et d'artistes, une « Commission des œuvres d'art », composée de représentant-es de l'UCLouvain et d'expert-es extérieurs-es, a été créée. Elle est à la disposition des entreprises pour offrir son expertise et ses conseils artistiques et techniques.

La commission peut aussi aider les entreprises pour l'installation de l'œuvre, en particulier pour le choix précis de son installation en vue de la mettre en valeur de manière optimale et pour les conseils techniques liés aux fondations, aux fixations, à la protection, la sécurité, etc. La commission dispose également de compétences en matière d'entretien des œuvres ou de réparations si nécessaire. C'est aussi cette commission qui valide ou non la proposition d'une œuvre par l'entreprise.

Pourquoi des œuvres dans l'espace public ?

Les œuvres d'art dans l'espace public remplissent une double fonction à la fois esthétique et sociale. S'inscrivant dans l'idée d'un musée sans mur, l'art public nous offre des nouveaux modes d'accès à l'art et la culture en dehors des institutions traditionnelles, tout en nous invitant à porter un regard inédit sur le monde qui nous entoure. Les œuvres privilégiées par la commission des œuvres d'art sont celles qui explorent les relations entre la création artistique et les dimensions spatiales, sociales et culturelles de l'environnement dans lequel nous vivons.

Objectif terre

En plus de la réalisation d'une sculpture dans le Parc Scientifique, l'artiste Adrien Tirtiaux participe, à la demande de la commission des œuvres d'art et d'UCLouvain Culture, à un projet de sculpture qui suscite la rencontre et la collaboration de nombreux acteurs membres de l'université : des chercheurs, des enseignant-es, des étudiant-es, des ex-étudiant-es, fréquentant généralement des mondes différents. L'architecture, le développement durable, la physique des matériaux, la géologie, les arts plastiques sont convoqués dans ce projet ouvert au grand public dont, bien sûr, l'ensemble de la communauté universitaire.

Le projet « Objectif Terre », porté par Scienceinuse avec la complicité de Archisanat asbl, introduit à l'univers des matériaux bio-sourcés et à une culture constructive qui permet d'« habiter le monde » en harmonie avec tous les êtres vivants.

La sculpture qui sera réalisée, dans le cadre du Printemps des Sciences en mars 2022, revêt une dimension esthétique évidente, une dimension culturelle par son lien aux œuvres architecturales traditionnelles et contemporaines en terre crue, ainsi qu'une dimension technique par les différentes techniques de construction en terre utilisées et pratiquées.



« L'édition est une mise au monde »

Les Presses universitaires de Louvain, un outil de notoriété scientifique et culturelle de l'UCLouvain

Vingt ans d'existence et près de mille deux cents titres au compteur : les Presses universitaires de Louvain vont plutôt bien. Ce modèle de production et de diffusion conçu au tournant du siècle dernier, avec une belle longueur d'avance, voulait croire à la complémentarité du papier et du numérique, du commercial et de l'institutionnel, de la vente en ligne et en librairie, etc. Et ce dans plusieurs langues et dans toutes les disciplines ! Mais il n'y a pas que des ouvrages scientifiques aux « PUL », loin de là...

« Il faut remettre l'église au milieu du village : la première de toutes les valorisations de la recherche, c'est la publication, quelle que soit sa forme, quelle que soit sa diffusion », expose d'emblée Bérengère Deprez, qui mène les PUL depuis le début de l'aventure. « Avant même le dépôt d'un brevet, la création d'une spin-off, un Prix Nobel ou la moindre expertise dans les médias ! Au fond, la publication est au scientifique ce que l'exposition ou la performance sont à l'artiste : ce moment où on éprouve le besoin intellectuel, émotionnel et social de publier, c'est-à-dire de rendre public, de partager. Certes, la publication prend aujourd'hui des formes si diverses, et parfois si procédurales, qu'elle peut sembler désincarnée, voire purement utilitaire ou même mercantile dans certains cas, mais il ne faut pas s'y tromper : même lorsqu'on publie son centième article avec vingt-cinq autres auteurs sur le site web d'une revue, on expose son travail aux yeux de ses pairs, on se dévoile, on se rend vulnérable ».

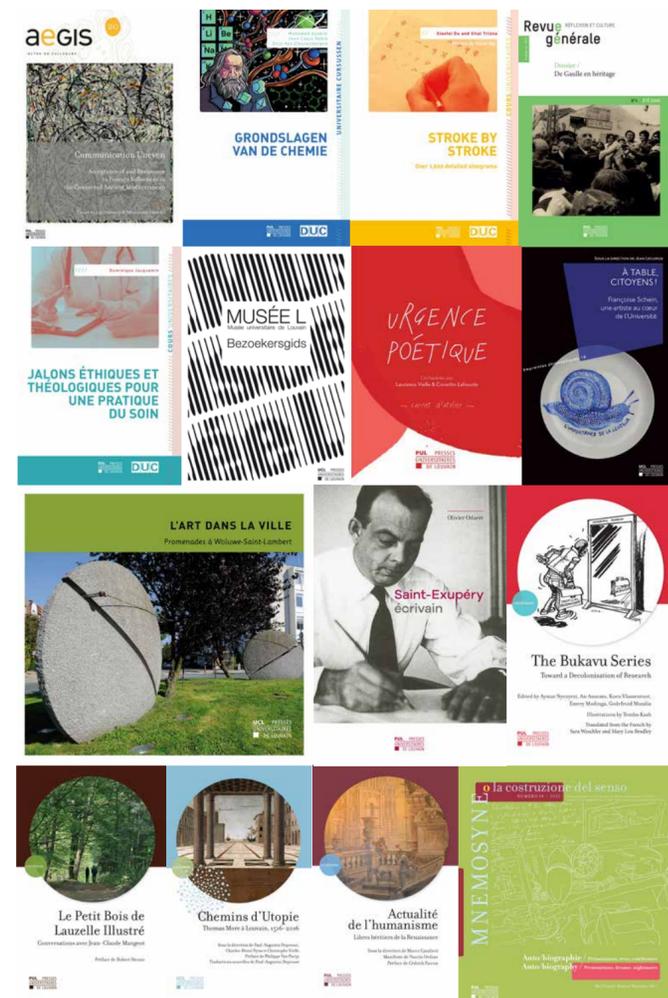
Le projet des PUL s'est établi dès le début sur la certitude que « la matière première, c'est la matière grise » et que c'est donc l'auteur – au sens fort du terme – ou le directeur de collection qui peut et doit prendre l'initiative, et qui garde jusqu'au bout la maîtrise du projet de publication. Chaque livre est unique. Et s'il peut sembler complètement dépassé dans certaines disciplines des sciences exactes ou appliquées, où c'est désormais la publication d'articles en ligne qui est la règle, le livre reste un outil de première importance dans le débat scientifique. Internet et l'open access, par exemple, ont révolutionné la diffusion des connaissances de manière aussi impressionnante que l'invention de l'imprimerie mais ils sont à considérer comme des outils et non des fins en soi. La fin en soi, c'est le partage et la confrontation des travaux scientifiques par l'édition. Dans ce sens, on peut dire que « l'édition est une mise au monde ». En cela, l'édition scientifique ne se distingue pas de l'édition utilitaire (un bon guide ornitho, par exemple) ni même de l'édition littéraire ! Et c'est le public, c'est-à-dire le destinataire de la publication, qui est juge...

« Les PUL sont une entité informelle de l'AREC (Administration des relations extérieures et de la communication), c'est-à-dire qu'elles ne sont rattachées ni aux bibliothèques, ni à l'Administration de la recherche, ni à un institut en particulier. On pourrait s'en étonner, mais à la réflexion, c'est très bien ainsi. Cela a deux avantages : le projet des PUL n'est pas cantonné à l'édition de livres ni au domaine scientifique au sens strict ; mais surtout, il relève de l'UCLouvain et non d'un secteur particulier,

et il est donc à considérer comme un outil de notoriété générale de l'institution. Ce rattachement « central » permet aux PUL, Mais elles ont également édité les petits volumes en trois langues intitulés *L'Art dans la ville*, une série qui couvre l'art urbain à Ottignies-Louvain-la-Neuve et à Woluwe-Saint-Lambert, à chaque fois en collaboration étroite avec elles aussi plus transversales, au premier rang desquelles le Musée L et, bien entendu, UCLouvain Culture ».

Les PUL comptent d'ailleurs une collection qui publie la plupart des ouvrages édités par le Musée L, dont son guide du visiteur. Mais elles ont également édité les petits volumes en trois langues intitulés *L'Art dans la ville*, une série qui couvre l'art urbain à Ottignies-Louvain-la-Neuve et à Woluwe-Saint-Lambert, à chaque fois en collaboration étroite avec l'administration communale concernée. Ces ouvrages sont autant de guides pratiques qui emmènent le visiteur à pied ou à vélo

« La matière première, c'est la matière grise »



Les PUL à la Foire du Livre de Bruxelles

« Cordouan », une collection-phare

Depuis longtemps, les PUL recevaient des projets d'édition qui n'étaient pas strictement des résultats scientifiques mais se situaient pour autant dans le monde académique, tout en étant susceptibles de s'adresser à un public plus large. En 2014, le pas fut franchi avec la création de la collection « Cordouan », ainsi appelée en référence au célèbre phare français, qui compte aujourd'hui 16 titres dans les domaines les plus variés. Le lecteur idéal de ces ouvrages est cet « honnête homme » – ou honnête femme, d'ailleurs – cher à Montaigne, et qui à la tête bien faite, donc bien pleine, et vice-versa. C'est-à-dire le grand public qui aime lire et se cultiver, ce qui restreint évidemment la notion de grand public. La marque de fabrique de la collection est l'association d'un texte de qualité universitaire avec une abondante illustration. Parmi les titres, il faut mentionner *Chemins d'Utopie* (2015), ouvrage collectif édité par quasi toutes les composantes de la communauté universitaire sous la direction de Philippe Van Parijs pour commémorer le cinquième anniversaire de la parution de *l'Utopie* de Thomas

More, dans la perspective d'éclairer notre actualité et notre devenir par ce texte fondateur pluriséculaire. Mais aussi *Actualité de l'humanisme* (2018, existe en anglais), sous la direction du professeur Marco Cavaleri, qui propose, outre une conférence de Nuccio Ordine, docteur honoris causa de l'UCLouvain, une traduction à nouveaux frais de la bulle de fondation de l'Université de Louvain en 1425, montrant que les buts poursuivis alors sont les mêmes qu'aujourd'hui et n'ont rien perdu de leur pertinence : enseignement, recherche et service à la société ; ainsi qu'une galerie de portraits de grands humanistes de l'UCLouvain. Plus « grand public », *Le Petit Bois de Lauzelle illustré*, une visite guidée sur les pas de celui qui en fut le garde-forestier, Jean-Claude Mangeot (parution appuyée par une exposition virtuelle réalisée par UCLouvain Culture). Ou encore *The Bukavu Series* (2018, existe en français), instantané éditorial d'un blog très vivant de chercheur·ses du Sud qui s'interrogent avec leurs collègues du Nord sur la décolonisation de la recherche !

parmi les œuvres dont fourmillent nos sites bruxellois et néo-louvaniste. Parmi les collaborations plus ponctuelles, on peut citer *À table, citoyens !*, un ouvrage consacré à la résidence d'artiste de Françoise Schein et à son impressionnant atelier de création et de production d'assiettes sur le thème des droits humains (cette collection d'un genre très particulier est d'ailleurs exposée bien en vue au... restaurant de l'Université, la Louvain House). Accueilli par le professeur Jean Leclercq (ISP) dans sa collection « Empreintes philosophiques », l'ouvrage constitue une autre trace durable de la résidence de Françoise Schein. Une démarche similaire, hors collection cette fois, a abouti à la coédition avec les étudiant·es concerné·es du petit livre *Urgence poétique*, comme trace de la résidence d'artiste de Laurence Vielle. Les PUL éditent également la *Revue internationale Henry Bauchau* dont Myriam Watthee-Delmotte vient de passer le flambeau au professeur Anne Reverseau,

ainsi que la revue *Mnemosyne*, consacrée au patrimoine autobiographique au sens large, dirigée par Beatrice Barbalato, émérите de l'UCLouvain. Depuis quelques années, la *Revue générale*, la plus ancienne revue belge puisqu'elle remonte à 1865, a rejoint

l'enseignement des PUL sous la houlette de son rédacteur en chef Frédéric Saenen et de ses directeurs, les professeurs Vincent Dujardin et Francis Delpérée. Et Bérengère Deprez ne désespère pas de créer un jour une vraie collection littéraire, deux volumes ayant paru jusqu'ici sur cette lancée, l'un consacré à Norge, l'autre à Saint-Exupéry.

En savoir plus : www.pul.uclouvain.be
berengere.deprez@uclouvain.be

Bérengère Deprez : bio express
Licenciée en philologie romane (UCLouvain, 1986) et en communication (UCLouvain, 1991) ; Docteure en philosophie et lettres (UCLouvain, 2002) ; Post-Doctoral Fulbright Fellow (Harvard University, 2007). Essayiste (*Du nageur à la vague*, *Marguerite Yourcenar et les États-Unis*, Racine, 2012), romancière (*Kilomètre 7*, Luce Wilquin, 2006) et nouvelliste (*Derrière moi*, Luce Wilquin, 2012). Cofondatrice des Éditions Quadrature (2005).



Publier aux PUL

Un projet d'édition aux Presses universitaires de Louvain émane en général de l'auteur ou du directeur de collection (il en existe une quarantaine, très actives). Ce « responsable de projet » prend et garde l'initiative de la publication. Les PUL font office de « guichet unique » pour les divers aspects qui peuvent entrer en ligne dans l'édition : de la révision du manuscrit à sa mise en page, de la composition de la couverture à la publication en ligne, de l'attribution des ISBN au dépôt légal, etc. Une ligne graphique cohérente et professionnelle appuie la visibilité des ouvrages. Les PUL gèrent aussi la veille technologique (par exemple en attirant l'attention sur le projet Métopes, suite logicielle dédiée à l'édition développée par les collègues de l'Université de Caen) et participent à l'animation d'une communauté de gestionnaires de publications dont presque tous se trouvent en sciences humaines et constituent une impressionnante force de compétence et d'expertise interne. Chaque titre qui paraît aux PUL a une version imprimée ET une version numérique (PDF) payante ou gratuite, parfois un ebook. Pour la mise en ligne des ouvrages, le recours à un agrégateur de métadonnées permet de générer un flux de métadonnées en Onix et d'alimenter les bases de données commerciales comme Amazon (une bonne partie des titres des PUL s'y trouvent) ou institutionnelles comme la Banque du livre ou la Library of Congress. Tout ceci a été rendu possible par un partenariat de longue haleine avec la CIACO, une coopérative bien connue de la communauté universitaire, qui offre aux PUL ce qu'on pourrait appeler un « bouquet de services » allant de l'impression, bien entendu, à l'archivage dynamique en passant par la logistique de distribution (y compris en librairie), la gestion des droits, la vente en ligne, la veille technologique, etc.

« Cours universitaires » du syllabus au manuel de référence

Parmi les collections créées aux PUL, « Cours universitaires », en coédition avec la DUC (Diffusion universitaire CIACO), propose aux enseignants-chercheurs de passer du syllabus à la vitesse supérieure, en transformant leurs notes et supports de cours en un véritable essai. Le livre pourra alors être proposé (à un prix accessible) non seulement aux étudiant·es du cours concerné mais aussi aux autres universités en Belgique et dans le monde, ajoutant au « service » éditorial dans une discipline donnée une perspective de notoriété pour l'institution. Une des belles réalisations à signaler est l'édition en collaboration avec la KULeuven de *Grondslagen van de chemie*, un ouvrage de base destiné aux bacheliers des universités et des hautes écoles. Deux autres ouvrages, à titre d'exemples : *Stroke by stroke* (existe en français sous le titre *Trait par trait*), un volumineux catalogue raisonné de 1 600 sinogrammes expliqués et décomposés, pour l'enseignement des caractères chinois ; *Jalons éthiques et théologiques pour une pratique du soin, entre la théologie et les sciences médicales*.

Campus Artiste en résidence

Un laboratoire expérimental

Claudio Stellato a donné ses premiers cours à la quinzaine d'étudiant-es de la mineure en culture et création qui ont choisi de participer à l'aventure proposée par l'artiste circassien accueilli en résidence à l'UCLouvain cette année. Au terme des 30 heures de cours données par l'artiste, les étudiant-es présenteront au public, le samedi 19 mars 2022, une performance qui sera, à n'en pas douter, décoiffante.

PAR JAROD DHUYVETTER
ÉTUDIANT INSCRIT À LA MINEURE EN CULTURE ET CRÉATION ET AU CAMPUS « ARTISTE EN RÉSIDENCE »



« Et on va bien s'amuser ! » promet Claudio Stellato lorsqu'il présente son cours aux étudiant-es. Il serait cependant bien réducteur de s'en tenir à la seule notion d'amusement pour définir le travail que nous réalisons ensemble. Les séances de ce cours pas comme les autres mêlent expérimentation, exploration, étonnement, amusement... Bref, une multitude de dimensions qui conduisent à créer une performance hors-normes sans cesse renouvelée. C'est ainsi que, certains vendredis de 10h à 17h, les Ateliers d'Art de la Baraque (ndlr : Chemin des Artisans à Louvain-la-Neuve) se transforment en un laboratoire expérimental où chaque étudiant et étudiante met en scène, dans des conditions excentriques, ce que la troupe de Claudio appelle « nos talents ». Ces talents, ce sont des compétences variées. Elles vont d'une pratique artistique ou sportive à l'art de roter en boucle. Même ne rien faire y devient tout un art. Tout ceci est mis en scène à travers plusieurs exercices différents, répétés plusieurs fois, que Claudio regroupe, au fur et à mesure, en un seul spectacle de 20 minutes.

« Chaque étudiant·e a un rôle spécifique à jouer et devient une partie importante de la création. »



La méthode de travail utilisée par l'artiste en résidence nous sort complètement de nos habitudes. Si une idée nous vient, on se lance directement sur l'espace scénique et on essaye en boucle, jusqu'à produire une performance dont l'esthétique nous plaît. Inutile de chercher à tout prix à y mettre un sens référentiel, une énonciation cachée, une morale ou un message. Le principe même de vouloir faire quelque chose suffit à justifier sa mise en scène. C'est un travail relaxant et décomplexé qui demande de la part de chacun et chacune une certaine patience et un peu de condition physique.

Oser

Chaque étudiant·e a un rôle spécifique à jouer et devient une partie importante de la création. Et ça, c'est très valorisant. Ce rôle s'endosse assez facilement car il part de compétences personnelles, développées dans notre quotidien, que la troupe de Claudio a su adapter à la scène. Ainsi, on peut voir une étudiante détruire un coffre à coup de masse, une autre se faire recouvrir de peinture de la tête aux pieds, une flûtiste soulevée à trois mètres de haut, etc. Tout ceci se fait dans un climat de bienveillance qui vise à ne jamais aller au-delà de ses limites. Cette ambiance positive installée par Claudio, sa troupe et les étudiant-es, nous conduit à oser. Oser nous prendre au jeu et réaliser les exercices excentriques qu'on nous propose. Oser proposer de nouvelles idées qui seront ensuite prises en considération et mises en pratique. Bien que légèrement angoissante, la

perspective de produire une représentation publique, qui sera le résultat d'une cocréation entre les artistes et les étudiant-es, est aussi très motivante !

« Claudio Stellato parvient à organiser le chaos que nous présentons sur scène et à lui donner une esthétique déroutante et élégante. »

Travailler avec Claudio est un réel plaisir. Il est impressionnant de voir à quel point il est en réflexion constante. Lorsque que nous réalisons des essais de prestation, son regard démontre une grande réflexion cherchant toujours à adapter, transcender, combiner les pratiques que nous lui montrons jusqu'à parvenir à un résultat épatant. Il arrive progressivement à créer une prestation harmonieuse à travers des exercices indépendants les uns des autres. Il parvient à organiser le chaos que nous présentons sur scène et à lui donner une esthétique déroutante et élégante.

Jouer avec les mots

En plus de la spectacularisation du quotidien, le second élément qui stimule notre créativité est le mot. Nous sommes amenés à jouer avec les formes des mots, avec leur agencement, etc. Dans l'atelier, les mots sont décortiqués, transformés, modifiés. Que ce soit par le biais d'un slam ou écrits en grand sur une affiche de papier, ils jouent et se dévoilent sous un nouvel aspect. De cette façon, quelques traits ressemblant à un code barre seront progressivement transformés en un mot pour devenir ensuite la base de dessins. Nous passons ainsi, par le geste, du dessin minimaliste au mot et finalement à l'œuvre graphique fournie. Les nombreuses transformations que nous opérons ne cessent de nous étonner. Si vous passez par les Ateliers d'Art de la Baraque et que vous y voyez des étudiantes et un étudiant, dans un chaos total, suspendus au plafond en train d'appeler une pizzéria, de chanter à tue-tête, de nager dans le vide, de dessiner sur les murs... Rassurez-vous, ils n'ont pas perdu la tête... Au contraire ! Ils se la créent afin de créer quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait auparavant !



Programmation culturelle 21-22

Au menu de la deuxième partie de saison programmée par UCLouvain Culture, il y en a pour tous les goûts. > Beaucoup d'amour, avec l'exposition *Liv Strömquist, une bédéiste hors cases* et le spectacle tiré de son œuvre *Les sentiments du Prince Charles*. Ou encore avec une expo et un concert hommage consacré à Julos Beaucarne. > De l'inspiration et de la profondeur, grâce aux invité-es des *Rencontres Intérieur jour* : Philippe Lamberts, Charlotte Luycx et Emeline De Bouver. > De la nourriture philosophique, du souffle et de la réflexion au travers de la lecture performance *Inside* de Bruno Latour. > De l'énergie 100% étudiante lors du Festival Universatil, de l'OpenJazz Festival, du Welcome spring ! Festival ou des nombreuses activités des kots-à-projets. > Des artistes exposé-es, des moments intenses de théâtre, de musique et de danse sur les différents campus de l'UCLouvain. > De la convivialité, des liens sociaux, des moments de partage qui nous font éprouver le goût des autres... Réservez vite vos places via le site UCLouvain.be/culture ! En tant que membre du personnel ou étudiant·e UCLouvain, vous bénéficiez de deux places gratuites pour la plupart des événements !

Les IMC

LIV Strömquist, une expo et un spectacle

EXPO Liv Strömquist, une bédéiste hors cases

Les planches de BD au ton décomplexé de notre Docteur Honoris Causa 2021. Le patriarcat, les relations de pouvoir, l'hétéronormativité, l'amour, la rationalité, le capitalisme, l'écologie... La bédéiste suédoise Liv Strömquist, devenue Docteur Honoris Causa de l'UCLouvain en 2021, passe au crible de sa plume subversive, critique et ironique, une infinité de questions sociales et politiques de notre temps. De son trait vivant et décomplexé, Liv Strömquist vulgarise des théories et des concepts en les émaillant de culture pop... Whitney Houston, Lady Diana, Britney Spears ou Mickaël Jackson sont ainsi convoqués dans ses planches, pour illustrer ses propos. Dans l'espace d'exposition du Forum des Halles (LLN, Galerie des Halles, Place de l'Université, Inforville) seront exposées de grandes reproductions de ses œuvres, accompagnées de notes rédigées par des expert-es de l'UCLouvain. En fonction de leur domaine de compétence, Véronique Bragard, Geneviève Fabry, Camille Tilleul, Tania Van Hemmelryck, Olivier de Schutter, Corentin Lahouste et Benoît Crucifix (U Gent) se sont ainsi prêtés au jeu de l'analyse et du commentaire de ses planches.

> Du 28/1 au 3/3
Vernissage jeu 27/1 - 18h
LLN, Forum des Halles - Entrée Libre

EXPO BCBGenres

BCBGenres est une exposition abordant les identités de genres à travers l'art. Deux artistes participent à ce projet. Peter Depelchin formé à la gravure et au dessin. Son travail et sa sensibilité artistique sont, entre autres, influencés par la mythologie de l'antiquité. Nel14512 réalise des sculptures symboliques et surréalistes, en jouant entre la symbolique des concepts et des expressions

SPECTACLE Les Sentiments du Prince Charles

Une pseudo-conférence ludique, décalée et jubilatoire qui décrypte nos relations amoureuses d'après la bande-dessinée originale de Liv Strömquist. Lors d'une conférence de presse après ses fiançailles avec Diana, le Prince Charles doit répondre à cette question : « Etes-vous amoureux ? ». Après un long silence, il répond : « Oui... quel que soit le sens du mot amour ». Sur un air de cornemuse et des chansons empreintes de fantômes et de troubles, Martine Corbat et Julien Tsongas - accompagnés sur scène de leurs complices musiciens Pierre Omer et Julien Israelian - nous livrent ici une pseudo-conférence ludique et décalée où ils décryptent les relations amoureuses, les normes établies et jusqu'à leurs propres désirs. Le spectacle *Les sentiments du Prince Charles* dénonce le cadre hétéronormatif dans lequel évolue notre société occidentale en bousculant avec humour les stéréotypes de genre. Un coup de poing vivifiant et frappant, qui nous fait traverser l'Histoire à la rencontre de chacun·e d'entre nous, mais aussi de couples célèbres comme Whitney Houston et Bobby Brown, Nancy et Ronald Reagan, Lady Diana et le Prince Charles... Le tout avec une touche tragi-comique et cette éternelle question en ligne de mire : « Mais qu'est-ce donc que l'amour ? »

Un bon plan... découvrez l'expo « Liv Strömquist, une bédéiste hors cases » installée au forum des halles avant d'assister au spectacle !



Mise en scène Martine Corbat et Jean-Louis Johannides
Avec Martine Corbat, Julien Israelian, Pierre Omer et Julien Tsongas.
Une coproduction de la Cie L'Hydre Folle et du Théâtre du Loup.

> Ven 11/2
LLN, Aula Magna
Tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain sur réservation (uclouvain.be/culture). Réservations pour les non UCLouvain : aulamagna.be



Théâtre, musique du monde, cirque, chanson française, danse... En collaboration avec ses partenaires culturels, UCLouvain culture vous propose de multiples rendez-vous, sur tous les sites de l'UCLouvain, pour se

Une vie culturelle riche et intense

divertir, s'émerveiller, s'interroger, vivre ensemble des expériences inspirantes et retrouver le goût des autres ! Consultez l'agenda au dos de TRACES et réservez vos places sur uclouvain.be/culture.

Intérieur jour, aux sources de l'engagement

Un cycle pour prendre le temps de la rencontre...

DU CŒUR DU MUSÉE L, une personnalité connue pour son engagement en faveur d'une transition écologique et sociétale, vient partager ce qui fonde son combat pour une société durable. Chacun et chacune de ces témoins, qu'il ou elle soit écrivain·e, artiste, scientifique, philosophe ou citoyen·ne engagé·e, choisit une œuvre du Musée L qui lui parle particulièrement et qui traduit une part de son parcours, de ce qui le·la fonde, de sa recherche de sens, de son engagement.

Après une brève contextualisation de l'œuvre, l'invité·e est amené·e à partager ce qui le ou la fait vivre au plus profond, ce qui nourrit sa lutte.

Le mardi, 19h30, LLN, Musée L - Entrée libre pour les membres UCLouvain et les Amis du Musée. 5€ (prix de l'entrée au musée) pour les non UCLouvain.

l'Université Catholique de Louvain, Philippe Lamberts est élu eurodéputé en 2009, et consacre une grande partie de son premier mandat à la régulation bancaire et financière. En 2014, il est réélu comme député européen et accède un mois plus tard à la Co-présidence du Groupe des Verts/ALE, suite à un processus d'élection interne. Après cinq années dédiées au renforcement de la position des écologistes au sein et en dehors des institutions européennes, il est réélu à la tête du Groupe suite aux élections européennes de mai 2019. À l'entame de son troisième et dernier mandat d'eurodéputé, il ambitionne de placer l'urgence climatique en haut de l'agenda européen et de poursuivre la lutte pour la justice sociale, économique et environnementale.

> Mardi 15/3 Rencontre avec Charlotte Luyckx
Charlotte Luyckx est docteure en philosophie de l'UCLouvain, spécialiste des enjeux philosophiques de la crise écologique. Elle est notamment l'auteure de l'essai *Écophilosophie, Racines et enjeux philosophiques de la crise écologique* paru aux Editions Academia.

> Mardi 8/2

Rencontre avec Philippe Lamberts
« Plus vite, plus haut, plus fort: il faut appliquer la devise olympique à nos efforts pour sauver le climat! » Diplômé de

Investie au niveau local à la Maison du Développement durable d'Otignies Louvain-la-Neuve, elle est également coordinatrice du GRICE, un séminaire de recherche interdisciplinaire sur la crise écologique (UCLouvain) qu'elle a créé en 2014.



> Mardi 26/4

Rencontre avec Emeline De Bouver

Docteure en sciences politiques diplômée de l'UCLouvain, les domaines de prédilection d'Emeline De Bouver sont les changements sociétaux, la simplicité volontaire et les mouvements culturels. Conférencière spécialisée dans les animations grand public, elle est aussi une auteure passionnée de questionnements sociologiques et politiques sur l'engagement social et les tensions qui habitent le monde militant. Elle est actuellement maître de conférence invitée à l'UCLouvain en sociologie de la consommation, chargée de publications, formations et de recherche à Ecotopie-Laboratoire d'écopédagogie, une association d'éducation permanente relative à l'environnement.

> Mardi 15/3

Rencontre avec Charlotte Luyckx
Charlotte Luyckx est docteure en philosophie de l'UCLouvain, spécialiste des enjeux philosophiques de la crise écologique. Elle est notamment l'auteure de l'essai *Écophilosophie, Racines et enjeux philosophiques de la crise écologique* paru aux Editions Academia.

Focus sur 3 Festivals étudiants

Le Welcome Spring!

> Mer 20/4
Partout dans LLN

INITIATIVE du kot-é-Rythmes, le Welcome Spring! Festival, anciennement Fêtes de la Musique à lieu chaque année depuis 30 ans au centre de Louvain-la-Neuve. Événement gratuit et emblématique du folklore néo-louvaniste, il regroupe près de 10.000 participant·es célébrant, en musique, l'arrivée du printemps.

Premier festival gratuit de cette ampleur en Brabant wallon, le WSF a vu passer des artistes tels que Thérapie Taxi, Puggy ou encore 47TER. Ce festival a pour objectif de faire un pont entre la culture, spécialement musicale, et tous les habitant·es des environs de LLN, qu'ils soient petits ou grands. Le Welcome Spring! Festival est connu pour la qualité de ses scènes. Pour sa 30^e édition, qui aura lieu le 20 avril 2022, le WSF invite l'artiste touche-à-tout Maxence. Après avoir acquis une certaine notoriété sur la toile avec des vidéos humoristiques et un univers déjanté, l'artiste multi-casquettes (comédien, influenceur et chanteur), Maxence aka Maxence présente son 1er album intitulé « Tout est trop beau ». Entouré de Léo Faubert, ex Kid Wise, Léo Bouloumié et Clément Libes, Maxence propose une pop aux influences multiples (hip hop, rock, électro), actuelle, décomplexée et sans étiquette. Mais le WSF n'est pas uniquement un festival musical. En collaboration avec

les ados et les habitants sera également installé sur la Grand-Place (avec pétanque et rampes de skate-board!) Enfin, la place Cardinal Mercier mettra à l'honneur le sport au travers de matchs de volley et plusieurs espaces restauration et bars seront installés afin de créer une véritable ambiance de festival.
Infos: welcomspring.be

L'Open Jazz

> Du lun 21 au ven 25/2

LLN, Ferme du Biéreau
L'asbl « Le Certino » organise son Open Jazz festival depuis 22 ans. Il se déroulera cette année à la Ferme du Biéreau du 21 au 25 février 2022. L'Open Jazz Festival a pour projet de promouvoir le jazz sous toutes ses formes. C'est pourquoi la programmation de cet événement, comme son nom l'indique, tourne autour du jazz, mais pas uniquement. Elle touche également à plein d'autres styles qui en découlent ou s'en approchent, de près comme de loin. Cette année, pour la 22^e édition, les 5 soirées du festival ont chacune un thème particulier ou un style musical principal. Ainsi, le lundi sera la soirée d'ouverture rock, le mardi sera une soirée axée sur le blues, le mercredi retiendra au son du swing et de l'electro-swing, le jeudi se prèlassera au rythme du jazz et du modern jazz et enfin, le vendredi dansera sur le tempo de l'electro-jazz. Ce mix permet à chacun de se retrouver dans ces styles divers et de, peut-être, (re)découvrir le jazz d'une autre manière. La programmation est essentiellement belge, mixant groupes wallons, flamands, et bruxellois. De nombreuses animations seront organisées sur le site du festival afin de proposer aux festivaliers une ambiance conviviale et propice à la découverte. Des soirées à thèmes, un cours de danse, un « open-mic », des « jam sessions », et de nombreuses autres activités attendent les participant·es!
Infos: openjazzfestival.be

UNIVERSATIL

> Du 31/1 au 19/2

LLN, Ecuries du Biéreau et STUDIO12
UNIVERSATIL est un festival de théâtre et des arts de la scène entièrement organisé par des étudiant·es du kot-à-projet « TUL ».

Depuis sa création en 2001, cet événement est devenu, après vingt-et-une éditions, un incontournable de la vie culturelle estudiantine sur le site de Louvain-La-Neuve. La 22^e édition de l'Universatil se déroule cette année du lundi 31 janvier au samedi 19 février 2022.

Il est composé d'une grande Soirée d'Ouverture et de 3 pièces, ainsi que de Cartes Blanches, scènes ouvertes où de nombreux·ses candidat·es ainsi que d'autres KAP viennent montrer leur talent pendant de petites prestations de 10 à 20 minutes.

> A l'affiche de la soirée d'ouverture : Pierre Kroll !
De 20h à 21h30,

Le célèbre caricaturiste belge occupera la scène pour présenter son spectacle « Pierre Kroll en scène ». Ensuite, le groupe Elysiane viendra assurer le reste de la soirée.

Les pièces au programme :

> Du 01/02 au 04/02

Ancêtres
Mise-en-scène : Eléonore
Suite à un accident de voiture, deux jours avant ses 25 ans, Alice, entre la vie et la mort, se retrouve dans la mémoire collective de sa famille. Elle y rencontre ses ancêtres, qui semblent tous bienveillants, à l'exception d'une mystérieuse femme qui les terrorise tous.

> Du 08/02 au 11/02

Le Dindon
Mise-en-scène : Thibaut Fumière
Si tu me trompes, je te trompe ! À partir de cette phrase, Feydeau nous plonge dans des situations insolites avec des personnages haut en couleur, des quiproquos inextricables et des femmes qui ne sont pas là pour faire figuration.

> Du 15/02 au 18/02

La Grande Marche
Mise-en-scène : Gladys Heyman
C'est l'histoire d'un monde qui croule sous le poids de ses malades. C'est l'histoire d'une foule qui gronde au rythme des humiliations, « d'une folie qui s'est mise à marcher toute seule ». C'est l'histoire de trois personnages que tout semble opposer.

Infos: universatil.be



MANE

QUA

INSIDE – Bruno Latour

Une lecture performance qui repense la relation entre l'homme et son environnement

LÉ SOCIOLOGUE, anthropologue et philosophe Bruno Latour et la metteuse en scène Frédérique Ait-Touati remettent en question nos idées reçues concernant notre planète terre. INSIDE s'intéresse par exemple à la « zone critique », cette mince surface où l'air, le sol, le sous-sol et le monde du vivant interagissent. Peut-on modifier notre manière de voir la Terre ? Non plus de loin, comme une bille bleue perdue dans le cosmos, mais de l'intérieur, comme une coupe de cette zone

critique. Que signifie ne pas vivre « sur » le globe, mais « dans » cette zone critique ? En quête d'une réponse, Bruno Latour et Frédérique Ait-Touati élaborent une série de modèles et de simulations visuelles, et transforment le plateau en un lieu d'essais scéniques et d'expérimentations philosophiques. Premier volet de la « trilogie terrestre », INSIDE sera suivi par MOVING EARTHS et par VIRAL. L'ensemble du projet est une réflexion sur la nécessité d'un profond renouvellement de nos représentations

du monde terrestre, biotique et abiotique. Texte: Bruno Latour - Mise en scène: Frédérique Ait-Touati - Dispositif scénique: Patrick Laffont de Lojo - Avec: Duncan Evennou - Production: Zone Critique.

> Mer 16/3 – 20h

LLN, Aula Magna
Gratuit pour les étudiant·es, membres du personnel UCLouvain sur réservation

EXPO Les Mécaniques discursives

Une machinerie absurde et poétique

LORS QUE la course du temps semble s'accélérer de jour en jour, Fred Penelle et Yannick Jacquet proposent une pause, une suspension, une respiration. Sur le mur s'étend une mécanique étrange peuplée de chimères obscures et inconnues mais pourtant familières. Expérience en laboratoire ou plan d'un réseau à construire? L'ensemble minutieusement monté comme une horloge fine trace des connexions, des chemins, de vrai-faux itinéraires en boucle invitant à l'escapade, à la rêverie.

La narration est déconstruite comme le scénario d'un film aux mille histoires. Tout est fait pour provoquer l'égarément,

le retour en arrière, la fuite en avant. Le temps est broyé, décomposé, perdu et pourtant tout y fait référence. « Mécaniques discursives » est comme une parenthèse entre deux époques, celle de Gutenberg et celle des « big data ». En confrontant la plus ancienne méthode de reproduction d'image (la gravure sur bois) aux technologies les plus contemporaines de création numérique, l'installation traverse les siècles et contracte le temps. En partenariat avec le CCBW.

> Du 9/3 au 21/3
Lu-Ve 9h-17h / Sa 11h-17h
LLN, Forum des Halles. Entrée libre

IBLES

